La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 4 OCTOBRE 1961 — No 45



Le président Kennedy et le ministre soviétique des Affaires Extérieures se serrent mutuellement la main à une réception donnée aux Nations-Unies, après le grand discours que le président a prononcé devant l'Assemblée Générale. Madame Kennedy accompagne son époux et assiste à cette manifestation de civilité, ainsi que Adlai Stevenson, ambassadeur des Etats-Unis aux Nations-Unies et Valerian Zorin, ambassadeur des Soviets également aux Nations-Unies.

La semaine

Dans le monde

La mort tragique du secrétaire général de l'ONU est toujours à l'ordre du jour. Les experts de tous les pays sont aujourd'hui d'accord pour attribuer à un accident la chute de l'avion qui transportait M. Hammarskjold. Le rapport définitif du chef du comité international d'enquête établit qu'aucune des seize personnes à bord de l'appareil ne portait de traces de blessure. On avait cru un moment que l'appareil avait été mitraillé car on avait retrouvé dans le corps d'une victime un certain nombre de balles. Mais le lieutenant colonel Barber a pu établir après enquête qu'il s'agissait de munitions qui se trouvaient à bord de l'appareil et qui avaient fait explosion. La presse suédoise avait émis la supposition qu'il s'agissait de balles de fusils, mais l'examen minutieux a montré qu'il n'y avait sur les projectiles aucune trace de rayure comme cela aurait été le cas si elles étaient passées par un canon de fusil.

Le dépouille mortelle de M. Hammarskjold est arrivée par avion en Suède, son pays natal. Quand l'appareil qui transportait le corps survola la frontière, les détachements de l'aviation suédoise vinrent se placer autour de lui, formant une escorte d'honneur.

Aux Nations Unies, des cérémonies ont été célébrées à la mémoire du disparu.

Pendant ce temps la succession du secrétaire général est toujours ouverte. Les Russes maintiennent toujours leur exigence d'un triumvirat formé d'un occidental, d'un communiste et d'un neutre. Les Etats-Unis s'opposent et voudraient que le régime actuel du secrétaire unique soit maintenu. C'est pour tenter de trouver une solution à ce problème et à de nombreux autres qui divisent l'est et l'ouest que le secrétaire d'état américain, M. Dean Rusk et le ministre des affaires étrangères soviétiques, M. Gromyko, ont tenu des conférences dont certaines ont duré plus de quatre heures chacune.

* * *

De son côté, Radio Moscou a rejeté pratiquement en bloc les propositions faites par M. Kennedy dans son discours devant l'ONU. Les Soviets ont

(suite à la page 5)

Le Collège Saint-Jean célébrera son Cinquantième Anniversaire les 17, 18 et 19 novembre.

* * *

Vendredi 17, Journée du Clergé

Samedi 18, Journée des Anciens

Dimanche 19, Journée des Amis et des Parents.

* * *

Les détails du programme seront publiés plus tard. — Dès maintenant réservez-vous ces trois jours pour participer à cette grande célébration.

La plus longue Session de l'Histoire s'est terminée vendredi dernier

Ottawa. — Elle a pris fin à 1h.15 a.m. vendredi dernier.

"Elle", c'est la quatrième session du 24e Parlement, la plus longue dans l'histoire canadienne.

Et la dernière journée — la 174e — a été typique de toute la session: une journée de commentaires acidulés et de répliques amères de la part des ministériels conservateurs et de leurs adversaires de l'opposition libérale-PSD.

Dans le genre des propos tenus par le ministre des Finances, M. Fleming, qui a semoncé les critiques de l'opposition pour leurs "mensonges criants" lorsqu'ils l'ont accusé d'avoir eu une attitude antibritannique à la conférence du Commonwealth au Ghana, au début du mois.

Ou encore, dans le genre de M. Lionel Chevrier, toujours au premier rang de l'attaque libérale, qui a accusé le ministre des Transports, M. Balcer, et le gouvernement "d'être en voie de détruire la société Air-Canada".

GRANDES NOUVELLES

Ce fut aussi une journée de grandes nouvelles — un autre aspect du ton de la session.

M. Balcer a annoncé que M. Donald Gordon, le haut fonctionnaire le mieux rémunéré au pays, avait été réélu pour un autre terme de deux ans à la présidence du National-Canadien. M. Gordon reçoit $75,000 par année comme président du National-Canadien.

Le ministre de la Santé, M. Monteith, a annoncé que les niveaux de radiation dans l'Est du Canada ont atteint des records dans la semaine du 11 au 17 septembre, mais a ajouté qu'il n'existait aucun danger immédiat pour la santé.

Il y avait aussi un ton de guerre au Sénat, normalement calme, lorsque le sénateur W. Ross Macdonald, leader de l'opposition, a critiqué le gouvernement pour ses dépenses record de plus de $7,000,000,000 et a demandé qu'on mette un frein au budget toujours croissant.

Mais, comme toujours, il y a eu progrès législatif parmi toute cette clameur.

Les Communes et le Sénat ont accordé leur approbation finale au projet de loi ministériel controversé, concernant la nouvelle entente fédérale-provinciale sur le partage des impôts. Ce fut l'une des mesures qui ont reçu la

(suite à la page 5)

Tribune-libre

Congrès de l'ACFA?

Horizons, sur "La Survivance" de la semaine passée, se termine par ce slogan proposé comme celui du futur congrès: "Le congrès de l'ACFA, c'est mon affaire à moi." Et dans la phrase précédente on dit "C'est contre cet égoïsme qu'il faudra lutter", en parlant de l'égoïsme de ceux qui ne veulent pas se déranger ou contribuer à l'ACFA. Et il est bien vrai qu'il faudra lutter contre cet égoïsme, mais ne doit-on pas lutter contre cet autre égoïsme qui se reflète dans ces paroles: "c'est mon affaire à moi"? C'est vrai que ces mots peuvent se prendre dans un bon sens et c'est dans ce sens qu'ils sont voulus dans Horizons, mais malheureusement, il nous semble que dans l'ACFA une grande part du malaise est due à cette sorte d'égoïsme où des individus ou groupes d'individus sinon en paroles du moins en actions ont semblé dire "L'ACFA c'est mon affaire à moi."

L'ACFA a une constitution qui est la base des droits des membres, qui détermine qui peut être membre, comment on peut être membre, des cercles locaux, des délégués aux congrès, des ayant-droits de vote aux congrès, de la fréquence des congrès, de la composition de la direction du mouvement ACFA, etc... De l'amendement de la constitution, il est dit comment il faut procéder et à moins qu'on se trompe une motion d'amendement doit être présentée au congrès précédent et ne pourra être passée qu'au congrès suivant. Quelle sage mesure pour empêcher qu'on ne puisse changer la constitution sous l'impulsion d'aberrations momentanées et d'enthousiasmes organisés et souvent supposés semble-t-il quand on en voit les suites.

Nous n'avons pas de copies de la Constitution de l'ACFA en main, nous devons citer de mémoire, c'est pour-

(suite à la page 8)

Plus de deux mille personnes aux fêtes d'inauguration de la Nouvelle Aile de la Maison de Retraites.

St-Albert. — A l'occasion des fêtes qui ont marqué son huitième anniversaire et l'ouverture officielle de la nouvelle aile, l'Etoile du Nord recevait plus de 2,000 visiteurs le dimanche 24 septembre, de 2h.30 à 8h.30, et le lundi 25 septembre, à partir de 3 heures. Les travaux qui avaient été entrepris à la Maison comprenaient: l'agrandissement de la chapelle et de la salle de conférences, l'addition de 20 chambres pour retraitants, un oratoire, une cuisine, des quartiers pour les religieuses, et un salon spacieux avec une grande cheminée de pierres taillées qui donne une note "chaude" à la pièce...

Le directeur de la Maison, le R.P. Léo Lafrenière, s'est dit très heureux de la réponse enthousiaste que son invitation a reçue, ce qui montre que l'intérêt se crée de plus en plus en faveur des retraites fermées. La magnifique température de l'après-midi a sans doute aidé au succès de la journée. Du nombre de ceux qui prenaient part aux fêtes, plus de la moitié venaient à la Maison pour la première fois. Des dames servaient le thé à deux endroits de la maison. Les visiteurs purent causer avec les membres du Conseil des retraitants ou du personnel, et se renseigner. Le système de communication transmettait dans toute la maison la musique que Mme Adrien Lachambre exécutait avec le talent qu'on lui connaît, à l'orgue de la chapelle. Le livre des visiteurs, avec ses nombreuses signatures, demeure comme souvenir.

M. et Mme J.-H. Forest reçurent les visiteurs, à titre de patron et patronesse de la Maison, et c'est à Mme B. H. Irwin, première capitaine laïque, que revint l'honneur de couper le ruban d'ouverture.

C'est lundi après-midi qu'avait lieu la cérémonie dominante de la fête: la bénédiction officielle, à laquelle présidait S.E. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque-coadjuteur d'Edmonton, assisté de S.E. Mgr Neil Savaryn, o.s.b.m., exarque ukrainien pour l'Ouest canadien. La chorale du Séminaire avait gracieusement accepté de faire les frais du chant durant la messe qui suivit. M. l'abbé A. D. O'Brien donna le sermon en anglais, et le R.P. Alexis Auger, o.f.m., celui en français. L'heure du souper réunissait 70 convives dans la salle à dîner.

Invitée à adresser la parole, Mme Forest fit ressortir le progrès de la Maison, l'expansion quasi phénoménale du mouvement de retraites durant ces trois dernières années, sous la direction du R.P. Lafrenière. Elle l'attribua en grande partie à son énergie

(suite à la page 8)

M. Armand Baril est le réalisateur-en-chef du nouveau poste de Télévision CBXT à Edmonton

Monsieur Armand Baril, originaire d'Edmonton, revient en sa terre natale après une carrière remarquable à la Télévision dans l'Est du Canada. Il connut le succès particulièrement dans la représentation "Planet Ice", et les programmes de Wayne et Shuster "Mother Goose" applaudis simultanément au Canada, en Angleterre et en Australie l'an dernier, à l'époque des Fêtes.

Gradué de la Haute Ecole St-Joseph d'Edmonton, Armand s'engagea comme annonceur aux postes CKUA et CHFA. Puis il se rendit à Toronto pour des études musicales spécialisées en piano. Il fit valoir ses talents de chanteur pour le "Toronto Opera Company" et "CBC Opera Company". De retour à Edmonton, M. Baril devint annonceur au poste CBX de Radio-Canada, qui l'envoya à Toronto, s'initier à la Télévision. Durant son séjour à Edmonton, Armand se joignit au "Civic Opera Society" où il joua le "Grieg Piano Concerto" dans la présentation du "Song of Norway" et interpréta le rôle de Toreador dans Carmen à l'auditorium du Jubilé.

Le 1er octobre, à l'occasion de l'ouverture du réseau de télévision, M. Baril s'est acquitté de ses fonctions de metteur en scène en présentant à ses auditeurs le 1er bulletin de Nouvelles suivi de messages spéciaux de MM. J. R. Finlay, directeur régional de CBC, R. L. Horley, gérant de CBXT, Barry McCorquodale, directeur des programmes de CBXT, et de peter Burgess, technicien directeur de CBXT.

A ces responsabilités, s'ajoute le devoir de préparer toute la gamme fantaisiste et ardue du programme d'ouverture officielle de CBXT, le 7 novembre prochain. A cette occasion, des talents renommés d'Edmonton affronteront les feux de la rampe sur la scène de l'auditorium du Jubilé et parmi eux, le célèbre pianiste Mark Jablonski.



M. Armand Baril

En novembre, les Canadiens pourront jouir du programme "Citizens' Forum" qu'Armand Baril mettra sur les ondes du nouveau réseau de Télévision de CBXT.

Le programme "Gateway" comportant des interviews, nouvelles et sport sera à l'affiche de CBXT du lundi au vendredi de 6h.30 à 7h. p.m. "Town Topics", interviews et nouvelles d'intérêt local du mardi après-midi sera également la responsabilité de M. Baril.

M. Armand Baril est marié et père de deux enfants. Il est le fils de M. et Mme Gérard Baril, de la 111e rue, à Edmonton.

La semaine

A Québec

C'est dans un enthousiasme encore jamais vu au Canada pour un congrès politique que M. Daniel Johnson a été élu à la tête du parti par les délégués de l'Union Nationale. Près de 3,000 délégués étaient venus des 95 comtés de la province pour prendre part au vote. La lutte fut extrêmement animée et incertaine jusqu'à la dernière seconde. M. Johnson fut choisi au premier tour. Mais il ne recueillit que 1,006 voix contre 912 à son rival, M. Jean-Jacques Bertrand dont la vigoureuse campagne fut une grande surprise pour les observateurs. En effet au cours de la législation c'est M. Johnson qui constamment harcela le gouvernement faisant à plusieurs reprises sortir de leurs gonds MM. René Lévesque et Jean Lesage. M. Bertrand durant cette législature ne se signala pas par aucun éclat. Pourtant, il se révéla un chef vigoureux et particulièrement habile ralliant l'aile réformatrice du parti. Les autres candidats ne firent pratiquement qu'acte de présence.

A la suite de cette élection, M. Bertrand assura publiquement M. Johnson de son entière collaboration, en dépit des rumeurs répandues principalement dans les milieux libéraux que l'élection du député de Bagot allait entraîner l'éclatement du parti de M.

(suite à la page 5)

La semaine

A Ottawa

Les débats aux Communes ont été dominés ces derniers jours par les dépositions de MM. Donald Flemming et Georges Hees qui ont rendu compte de leur récent voyage à l'étranger. Le ministre du commerce a nié avoir déclaré que l'Angleterre devra choisir entre le Marché Commun et le Commonwealth. Il a affirmé avoir dit simplement que l'Angleterre ne peut faire partie du Commonwealth si elle n'en respecte pas l'esprit. Le ministre du Commerce était pris à parti par le député libéral, M. Chevrier, qu'il avait accusé de minimiser ses déclarations faites à Accra au Ghana. M. Flemming qui a assisté aux réunions africaines est venu à la rescousse de son collègue en affirmant qu'il est faux de prétendre que c'est le Canada qui a mené l'attaque contre la Grande-Bretagne. M. Hees affirme avoir simplement dit que l'abolition des tarifs préférentiels plongerait notre pays dans un grand embarras et pourrait entraîner l'élimination du Canada du marché britannique. Il a invité l'Opposition à s'en rapporter au texte du communiqué final.

* * *

Dans le domaine de la politique étrangère, le premier ministre M. John Diefenbaker a vigoureusement appuyé le programme de désarmement présenté aux Nations Unies par le président

(suite à la page 8)

Le droit des Catholiques de l'Ouest défendu au Sénat

Ottawa. — Un concert de protestations contre le bill C-129 ainsi que l'intervention du sénateur Léon Mercier Gouin donneront peut-être le coup de grâce à la mesure législative que le député de Saint-Boniface, M. Laurier Régnier, a dénoncée aux Communes.

Plusieurs sociétés se sont jointes à l'Association des commissaires d'écoles catholiques de langue française pour protester contre le bill, et le sénateur Gouin a porté leurs protestations à la Chambre Haute.

Pour la situer en peu de mots, disons que cette mesure tend à ratifier un accord fédéral-provincial en vertu duquel Ottawa se désiste de son droit de regard sur l'utilisation des fonds des caisses scolaires des provinces de l'ouest ,caisses constituées en 1872, par Ottawa, "comme dotation à l'enseignement".

Le revenu de ces caisses ainsi que le produit de la vente de terres scolaires concédées par Ottawa aux trois provinces devaient se répartir entre écoles catholiques et écoles publiques. Rien n'en a jamais été fait, si bien que ces caisses contiennent aujourd'hui des millions de dollars dont les Catholiques désirent avoir leur part.

DEMANDE DE PLUSIEURS SOCIETES

Le récent accord fédéral-provincial les en empêchait à toutes fins pratiques, et c'est pourquoi M. Régnier a protesté aux Communes. A la Chambre Haute, sa protestation vient d'être reprise par un sénateur montréalais, M. Gouin, à la demande des sociétés dont voici la liste:

Conseil de la vie française en Amérique;

Association canadienne des éducateurs de langue française;

Association des commissaires des écoles catholiques de langue française;

Mouvement catholique des parents et maîtres de langue française du Canada;

Association canadienne des inspecteurs d'écoles et des directeurs d'éducation.

UN TELEGRAMME

Dans un télégramme envoyé à tous les sénateurs de langue française, ces sociétés disent ce qui suit:

"Les organismes ci-dessous ne s'opposent pas au bill C-129 à la condition que celui-ci assure un partage équitable entre les écoles protestantes et catholiques des provinces (Manitoba, Saskatchewan, Alberta) des revenus et fonds qui découleront de la disposition des terres d'écoles par le Fédéral, en faveur des trois provinces de l'Ouest. Nous sollicitons votre appui pour protéger les droits des minorités".

Constitutionnellement défenseur des minorités, le Sénat se doit d'agir et c'est ce à quoi l'invite l'un de ses membres, M. Léon Mercier Gouin.

Dans un bref discours à la Chambre Haute, M. Gouin a demandé et obtenu que le projet de loi reçu des Communes *soit soumis* à l'examen du comité sénatorial de la banque et du commerce.

Cet examen se fera tout probable

(suite à la page 5)

M. Adenauer : "J'en ai assez . . ."

Londres. — Le chancelier Konrad Adenauer a déclaré, à la télévision britannique, qu'il songeait à prendre sa retraite. "Je n'ai pas l'intention d'occuper mes fonctions pendant quatre autres années, j'en ai assez", a-t-il déclaré. Le chancelier a fait une courte apparition à l'émission télévisée "Panorama". Il a fait aussi allusion à ses projets de retraite, après avoir été invité à dire pendant combien de temps il demeurerait en fonction s'il était réélu au poste de chancelier. Interviewé au cours de la même émission, M. Joseph Strauss, ministre de la Défense d'Allemagne occidentale, a déclaré que de nombreuses personnes croient que M. Adenauer serait bien avisé de former un cabinet et de préparer la voie à son successeur, qui, de "toute vraisemblance", serait le ministre de l'Economie, M. Ludwig Erhard.



Le frère scolastique François McMahon, o.m.i., fils de M. et Mme M. McMahon, autrefois de Saint-Paul et maintenant d'Edmonton, a reçu son obédience pour les missions africaines du Cameroun, où il fera deux ans de régence comme professeur d'anglais. Ancien élève du collège St-Jean d'Edmonton, le Fr. McMahon était étudiant au Scolasticat international des Oblats à Rome. Il est le frère du R.P. Maurice McMahon, o.m.i., de la Maison de Retraites de Saint-Albert.



Photographie prise à l'issue de la Session du Conseil de la Vie française, tenue à Québec, du 14 au 17 septembre dernier. — L'on remarque, **sur la première rangée:** Mgr P.-E. Gosselin, P.D., secrétaire (Québec), M. Emery LeBlanc (Moncton, N.-B.), M. Ernest Desormeaux (Ottawa), Mme Reine Malouin (Québec), M. l'abbé Verrette (Manchester), le R.P. Thomas-Marie Landry, o.p., nouveau président, (Courville, P.Q.), Me Paul Gouin (Montréal), Dr Georges Dumont (Campbellton, N.-B.), Mgr Maurice O'Brady (Sherbrooke), le juge J.-A.-S. Plouffe (North-Bay, Ont.); **sur la deuxième rangée:** M. J.-A. Comeau (Meteghan River, N.-E.), M. J.-H. Blanchard (Charlottetown, I.-P.-E.), M. Jacques Tremblay (Sillery, P.Q.), Dr Alcide Martel (Montréal), M. Lauré Lussier (Manville, R.I.), le juge Yves Bernier, trésorier (Québec), M. Rodolphe Laplante (Québec), Dr Gérard Tremblay (Chicoutimi), le juge Fernand Despins (Lewiston, Maine), M. Dumont Lepage (Gravelbourg, Sask.), M. Raymond Denis (Montréal), P. Jean Patoine, o.m.i. (Edmonton), M. Rémi Chiasson (Antigonish, N.-E.), Dr Léon Beaudoing (Maillardville, C.-B.), M. Alfred Rouleau(Lévis, P.Q.), P. Albert Plante, s.j. (Montréal), M. Henri Goguen (Woonsocket, R.I.), Dr P.-E. Laflèche (Winnipeg Man.), M. Armand Godin (Montréal) et M. Adrien Pouliot (Québec).

Tous au grand Congrès provincial de l'A.C.F.A. les 27-28 octobre

Extraits de l'Encyclique "Mater et Magistra"

Exigences de la justice par rapport aux secteurs de production

Le déroulement de l'histoire met en plus grand relief les exigences de la justice et de l'équité. Elles n'interviennent pas seulement dans les relations entre ouvriers et entreprises ou direction. Elles concernent encore les rapports entre les divers secteurs économiques, entre zones développées et zones déprimées à l'intérieur de l'économie nationale, et, sur le plan mondial, elles intéressent les relations entre pays diversement développés en matière économique et sociale.

L'agriculture, secteur sous-développé

A l'échelle mondiale, il ne semble pas, en chiffres absolus, que la population rurale ait diminué. On ne saurait toutefois contester un exode des populations rurales vers les agglomérations et les centres urbains. Il se constate en presque tous les pays; il prend parfois des proportions massives; il pose des problèmes complexes, difficiles à résoudre.

C'est un fait connu: à mesure qu'une économie se développe, se résorbe la main-d'oeuvre employée en agriculture, croit le pourcentage de main-d'oeuvre occupée dans l'industrie et les services. Nous estimons toutefois que l'exode de populations du secteur agricole vers les autres secteurs productifs n'est pas provoqué seulement par le développement économique. Souvent aussi il est dû à de multiples raisons, où nous rencontrons l'angoisse d'échapper à un milieu fermé et sans avenir; la soif de nouveauté et d'aventure qui étreint la génération présente; l'attrait d'une fortune rapide; le mirage d'une vie plus libre, avec la jouissance de facilités qu'offrent les agglomérations urbaines. Il est à noter cependant — et cela ne fait aucun doute — que cet exode est aussi provoqué par le fait que le secteur agricole, à peu près partout, est un secteur déprimé: qu'il s'agisse de l'indice de productivité, de la main-d'oeuvre, ou du niveau de vie des populations rurales.

D'où un problème de fond qui se pose à tous les Etats: comment faire pour comprimer le déséquilibre de la productivité entre le secteur agricole d'une part, secteur industriel et des services d'autre part; pour que le niveau de vie des populations rurales s'écarte le moins possible du niveau de vie des citadins; pour que les agriculteurs n'aient pas un complexe d'infériorité; qu'ils soient convaincus au contraire que, dans le milieu rural aussi, ils peuvent développer leur personnalité par leur travail et considérer l'avenir avec confiance?

C'est pourquoi il Nous paraît à propos d'indiquer quelques directives qui pourront contribuer à résoudre le problème. Elles valent, pensons-Nous, quelle que soit la donnée historique, à cette condition évidente d'être appliquées dans la manière et la mesure que le milieu permet.

Adaptation des services essentiels.

En premier lieu, chacun doit s'employer, et d'abord les pouvoirs publics, à ce que les milieux ruraux disposent, comme il convient, des services essentiels: routes, transports, communications, eau potable, logement, soins médicaux, instruction élémentaire et formation professionnelle, service religieux, loisirs; et tout ce que requiert la maison rurale pour son ameublement et sa modernisation. Que de tels services, qui de nos jours constituent les éléments essentiels d'un niveau de vie décent, viennent à manquer dans les milieux ruraux, le développement économique et le progrès social y deviennent quasi impossibles ou trop lents. Il en résulte que l'exode des populations rurales devient à peu près irrésistible et difficilement controlable.

Développement graduel et harmonieux de l'ensemble économique.

Il importe en outre que le développement économique de la nation exerce graduellement, et avec harmonie, entre tous les secteurs de production. Il convient à cet effet que soient réalisées dans le secteur agricole les transformations qui regardent les techniques de production, le choix des cultures, les structures des entreprises, telles que le requiert ou les tolère la vie économique dans son ensemble; et de manière à atteindre, dès que possible, un niveau de vie décent par rapport aux secteurs industriels et des services.

Ainsi l'agriculture pourrait consommer une plus grande abondance de produits industriels et demander des services plus qualifiés. Elle offrirait de son côté aux deux autres secteurs et à l'ensemble de la communauté des produits qui répondent mieux, en quantité et en qualité, aux exigences des consommateurs. Elle contribuerait ainsi à la stabilité de la monnaie: apport positif au développement ordonné du système économique global.

De la sorte, il devrait, semble-t-il, être moins difficile de contrôler, dans les régions de départ et d'arrivée, les mouvements de la main-d'oeuvre libérée par la modernisation progressive de l'agriculture; et on pourrait la munir de la formation professionnelle voulue pour son insertion profitable dans les autres secteurs de production. Elle recevrait aussi l'aide économique, la préparation, le secours spirituel requis pour son intégration sociale.

Souvenirs de Pierre L'Ermite

Impressions variées d'un pauvre petit . . .

CHAPITRE PREMIER

Je suis né le 18 novembre à Mohon (Ardennes).

Parmi tous les événements, petits ou grands, que vous allez vivre, c'est le seul pour lequel j'ai besoin d'intermédiaires.

J'y étais certainement; mais je n'en ai gardé aucune souvenance; et je dois en référer à ceux qui m'ont donné le jour.

L'événement s'est passé dans un petit village, près de Charleville. Car mon père, employé comme menuisier aux Chemins de fer des Ardennes, avait été appelé dans ce coin ombragé, par sa Compagnie.

Un peu plus, je naissais dans un wagon ! . . .

Comme celle de l'Enfant Jésus, ma jeunesse s'est donc passée au milieu des copeaux.

Mais, dès ce stade, je puis vous raconter, et de première main, ce qui a commencé à m'arriver.

Et je le fais d'autant plus facilement que Dieu m'a favorisé d'une mémoire étonnante. C'est ainsi que je me souviens très bien de ma première indignation du temps de mon biberon. Non seulement parce qu'il était souvent à moitié plein, mais aussi pour des raisons plus hautes, et qui s'apparentaient déjà, en moi, avec un besoin de justice sociale.

Je m'explique:

J'étais en nourrice chez une villageoise madrée de Mohon, qui habitait, au rez-de-chaussée, une grande chambre donnant sur une impasse herbeuse. C'était le rendez-vous de toutes les commères du village, d'autant plus qu'il y avait une fontaine.

Ces commères, attirées par la mienne, venaient me regarder avec une curiosité froissante; et elles riaient en me contemplant.

Vous ne devinez pas pourquoi? Parce que, à cette époque, j'étais un si gros bébé que je n'avais pas encore trouvé le moyen de me soulever tout seul.

Et ma nourrice, avec cynisme, expliquait aux bonnes femmes qu'elle pouvait faire ses commissions dans le village . . ., aller se promener . . ., et qu'elle était sûre de me retrouver là, sur le tapis où elle m'avait déposé.

Je comprenais très bien tout cela, et que cette nourrice m'exploitait, et que je le dirai à maman dès que je pourrai me faire comprendre ! . . .

De cette exploitation, toute ma vie j'ai conservé l'amer souvenir.

Et la preuve, c'est que je l'évoque aujourd'hui à quatre-vingt-six ans de distance !

J'avais déjà la notion du juste et de l'injuste.

Ma nourrice était payée, rubis sur l'ongle, par mes parents. Ce n'était pas pour exploiter un pauvre petit gosse sans défense, et le laisser, tout seul, pendant des heures, sur un tapis miteux.

Je pourrais citer d'autres souvenirs bien pittoresques, eux aussi. Mais ayant beaucoup de choses plus intéressantes à dire, je m'en tiens là.

CHAPITRE II

Je saute donc plusieurs années. La Compagnie des chemins de fer des Ardennes est rachetée par la Compagnie de l'Est ,et nous venons à Paris, dans le quartier de la Chapelle.

Changement complet de milieu et d'horizon.

Je grandis aux bruits divers de la capitale, et des cris de la rue, qui m'amusent beaucoup:

Du mouron pour les petits oiseaux!..

Tapis ,toiles cirées !...

Encore un carreau de cassé, v'là le vitrier qui passe...

La petite chi chi,..corée sauvage..., 6 liards la botte... 4 sous les 2 bottes...

Je me souviens d'un cri qui me remplissait de mélancolie, parce que, poussé en hiver, parmi le brouillard, le froid, et sur une voix lugubre:

Poires cuites, poires cuites au four...

Mon père m'amène quelquefois dans son bureau. Et j'en suis tout impressionné. Il me fait visiter des wagons superbes, pleins de glaces et de peintures et qui sont destinés aux femmes du sultan.

—Il a donc plusieurs femmes, ce monsieur-là?

—Tu comprendras plus tard !

Cette phrase m'était dite souvent, et ne me plaisait pas.

A cette date, j'allais passer mes vacances chez un oncle paternel, qui était brigadier des forêts, à Chilleurs-aux-Bois, près de Pithiviers.

Il habitait là, avec ma tante, une maison tout isolée, en pleine forêt; et ils étaient heureux de me recevoir, pendant un mois, parce que j'avais un caractère facile, et que j'égayais leur solitude, car ils étaient sans enfant.

Moi, je me plaisais aussi chez eux. Ils avaient une sorte de petite ferme, et j'aime beaucoup les bêtes.

Quelquefois, mon oncle revenait avec un sanglier... Un jour, il nous a même apporté un panier plein de petits louveteaux, qui étaient très vivants et mignons.

Je les ai caressés...

Je ne voulais pas qu'on les tue... Mais on les a tués tout de même, pendant que je n'étais pas là, et enterrés je ne sais pas où?

Parfois, je m'avançais loin dans la forêt, sous l'ombre mystérieuse des arbres...

. . . J'apercevais des biches qui me regardaient curieusement, en pointant leurs oreilles vers moi.

Elles ne paraissaient pas effarouchées. J'aurais aimé les voir de plus près . . . ce qui faisait rire mon oncle.

Lui, il m'inquiétait assez avec son fusil à l'épaule...

J'aimais la solitude . . ., le silence des grands bois, où l'on n'entendait que le bruit des feuilles mortes, agitées par le vent.

J'avais déjà le sentiment de la nature . . ., je vivais en communion avec elle.

Je m'arrêtais, parfois, pour entendre un oiseau chanter . . .

Puis, tout à coup, surtout quand le soir tombait, une peur m'envahissait... L'ombre me semblait peuplée... Et, derrière chaque taillis, j'avais l'impression que j'étais guetté par un ennemi invisible.

Alors, je courais vite, en direction de la maison . . ., me perdant quelquefois parmi les sentiers, ce qui augmentait encore ma terreur.

Enfin, j'apercevais le toit rouge, la cheminée, la fumée qui montait au travers des arbres.

Les deux chiens..., deux beaux épagneuls, accouraient à ma rencontre.

J'étais sauvé !

Et puis, un jour, ma mère arriva précipitamment.

Elle avait l'air triste . . ., si triste !

Elle disait à mon oncle que la guerre venait d'être déclarée..., que ce serait affreux..., que c'était la mobilisation générale..., et qu'elle-même profitait d'un permis spécial pour venir me chercher; car, demain, elle ne le pourrait plus...

Je partis donc dans un train déjà plein de soldats qui chantaient.

A la gare de l'Est, c'était fou comme affluence.

Ma mère voulut aller trouver directement mon père, qui était consigné, de service dans son bureau.

Ce que j'ai vu là était terrible, et si nouveau pour le pauvre petit que j'étais !

Des trains sur toutes les voies...

Un va-et-vient de locomotives qu'on attelait aux rames de wagons...

Des soldats..., il en arrivait de partout, en des uniformes que je ne connaissais pas..., des cavaliers avec leurs cheveaux, des artilleurs..., des zouaves aux bouffantes culottes rouges..., des turcos, tout noirs, et des dents toutes blanches..., impressionnants à voir.

Ils partaient tous pour aller se battre.

. . . Il y avait aussi des cantinières, qui portaient un petit tonneau sur le côté, et une toque gentille sur leurs cheveux.

C'était la guerre de 1870 qui venait d'éclater.

J'allais alors avoir sept ans.

Je sentais mes parents très inquiets. Mon père surtout, patriote ardent, suivait les événements de près.

Sur une carte, il expliquait à ma mère les premières opérations, j'écoutais de toutes mes oreilles. J'entendais des noms de chefs qui revenaient souvent: Napoléon, MacMahon, Bazaine, Chanzy, Gallifet... Il y avait des batailles terribles..., celle de Reichshoffen surtout, où les cuirassiers avaient chargé splendidement.

Hélas ! il y eut aussi Sedan...

Ce soir-là, je vis mon père pleurer.

Pourtant, malgré ces désastres, les camelots chantaient dans la rue des chansons que je ne comprenais pas.

Bismarck, si tu continues,
De tous tes Prussiens, il n'en restera guère,

Bismarck, si tu continues,
De tous tes Prussiens, il n'en restera plus !

Et, comme, un jour, je chantonnais cela en apprenant ma leçon, mon père me dit:

(suite à la page 3)

Voir Brigitte Bardot et . . . Mourir!

Un jeune homme que je connais demanda à un ami de l'accompagner au cinéma pour voir la "Femme et le pantin".

—Viens avec moi, lui-dit-il, j'ai envie de voir B.B.; mais je n'aime pas y aller seul ! J'aurais l'air trop crétin !

Ce qui les intéressait n'était pas le film (ils savaient que c'était un navet); seule la femme les attirait.

Leur impression:

—Ça, pour la voir, on la voit ! Elle ne nous cache rien !

—Ce film est vraiment idiot.

Ils n'avaient pas l'air fort ravis de leur soirée. Mais, au moins, ils n'avaient pas l'hypocrisie de me dire (comme beaucoup malheureusement le font), que c'était la mise en scène, les couleurs, le jeu des acteurs, ou que sais-je encore, qui les avaient attirés.

Non, ils allaient voir B.B. et savaient, à peu près, ce qui les attendait (vous avez sans doute, comme eux et moi, vu une ou deux bandes de lancement de ses films. Pour ma part, j'estime que c'est suffisant !).

Cette jeune femme est-elle donc si représentative de son sexe?

La femme est-elle le plus bel animal humain? Est-elle ce corps tant désiré? (voyez les affiches, les réclames). Ou est-elle autre chose?

Personnellement, je préfère la maman de "Cette sacrée famille", l'épouse de "Brève rencontre", la jeune fille de "Quand passent les cigognes" et quelques autres qui sont autrement plus belles, plus humaines et surtout plus véridiques!

Dans les films courants, ordinaires (je mets à part les films spécialisés dans le genre "révélation" qui font partie de la pathologie du cinéma), comment vous présente-t-on la femme?

Si le jeune homme essaie d'embrasser la jeune fille qu'il vient à peine de rencontrer, elle se laisse faire; que dis-je, elle lui rend son baiser, parfois d'une gifle retentissante . . .

Comprenne qui pourra! Signalez-moi, je vous prie, les cas semblables que vous rencontrerez (à part les flirteuses professionnelles, et encore . . .).

L'héroïne dévoile au moins une partie de son anatomie (pour l'édification du héros, sans doute?) et cela gratuitement:

—décolletés plus que généreux.

—exhibition en maillots de bains (on se demande pourquoi?).

—scènes de salles de bains ou de chambres à coucher, sans raison apparente pour la compréhension ou l'intérêt de l'histoire.

L'homme, lui, regarde sa partenaire sans la voir, ou prend un petit air dégoûté qui la rend furieuse . . .

Je puis me tromper, mais je ne crois pas que les jeunes filles que nous rencontrons agissent de cette façon.

Je ne suis peut-être pas le genre d'homme "qui plaît aux femmes", mais il ne m'est jamais arrivé qu'une jeune fille change de bas devant moi ou m'invite dans sa salle de bains ! . . .

La plupart des vedettes passent le plus clair de leur temps à changer de toilette, se maquiller, danser; elles pilotent des voitures sport, n'ont absolument rien à faire et ne s'occupent pas de leur ménage.

Je vis peut-être dans un milieu fermé, mais les jeunes filles et les femmes que je connais n'ont pas tellement d'argent pour s'habiller, dansent raisonnablement, possèdent un vélo, une lambretta ou parfois une 2CV, n'avalent pas du gin ou du whisky à longueur de soirée et, en tout cas, ont toujours du travail chez elles (ne fût-ce que le dîner à préparer).

Bref, je pourrais continuer sur le même ton, en prenant les scènes représentées habituellement sur nos écrans.

En résumé, la femme nous est montrée comme un être plutôt sensuel, qui n'a pas ou peu de pudeur, qui ne s'occupe que d'une seule chose: attirer un homme (et tous les moyens sont bons !) et c'est à peu près tout.

Mais vous rencontrerez rarement dans un de ces films une femme, disons normale, qui agit et réagit comme les femmes que vous rencontrez dans la vie de tous les jours.

Et je crois que c'est cela qui fait leur danger, ils finissent par donner une fausse image de la famme, de l'amour et du mariage.

Et le pire de tout est que des jeunes filles imitent les vedettes, en croyant ainsi se rapprocher de "la femme idéale recherchée par les hommes".

Si les jeunes filles ne sont que des B.B. en miniature, les jeunes gens se retourneront sur leur passage (ça oui!), les inviteront sans doute à danser, essaieront peut-être de les embrasser. Mais les épouser? Il y a peu de chances !

La femme-jouet, objet de plaisir, est un accessoire standard pour faire un bon film commercial, mais dans la vie courante, c'est, je crois, une exception.

Philippe.

P.S. — En tant que garçon, je suis ébahi de voir le nombre de jeunes filles qui ont été voir B.B. Qu'ont-elles été chercher dans ces films? . . . des leçons ? . . . un exemple ? . . .
(Demain)

—Le doute est bien plus le résultat des lumières vagues que de l'ignorance.

Mirabeau

* * *

—Il n'y a réellement que la douleur qui soit à nous; tout le reste, y compris nos joies, est à autrui.

J.-J. Rousseau

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 OCTOBRE 1961

La Bible vous parle

Ne t'échauffe pas pour une affaire qui ne te regarde pas et ne te mêle pas des querelles des pécheurs.

(Eccli 11, 9)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Souvenirs de Pierre L'Ermite . . .

(suite de la page 2)

—Tais-toi, tu dis des bêtises!

En effet, les Prussiens arrivaient à Versailles.

Et ce fut la Commune.

Epouvantables jours!

Il y avait des barricades des deux côtés de notre rue. Et j'ai failli me faire tuer en allant récupérer notre petit loulou blanc qui s'était sauvé entre les deux barricades.

De notre fenêtre, derrière les volets, pour la première fois de ma vie, j'ai vu mourir un homme. Il était sur la barricade, et il avait reçu, en pleine poitrine, une balle de chassepot. Ses ongles se crispaient sur le pavé..., il vomissait du sang. C'était affreux!...

Pourtant, malgré cela, j'ai gardé de ces jours quelques bons souvenirs, au milieu de tant d'autres, effrayants.

Nous couchions à la cave à cause du bombardement.

Ce changement de garnison m'avait beaucoup intéressé. Ces voûtes de pierre que je ne connaissais pas..., ces bouteilles poussiéreuses..., ces corridors mystérieux...

On avait fait mon lit sur des planches, posées sur deux tonneaux.

C'était très drôle... On couchait, tout habillé, pour le cas où la maison s'effondrerait.

Mais, ô douceur, j'avais comme voisine de cave une petite camarade de mon âge, très gentille; elle avait bien plus peur des araignées que des obus. Ces araignées étaient grosses et velues. Ma petite amie se réveillait en sursaut, épouvantée, poussant des cris aigus qui me fendaient l'âme. Ces araignées ne respectaient rien. Elles lui couraient, gluantes, sur la figure..., dans les cheveux...

Alors, je résolus, de me constituer son chevalier!

Au lieu de dormir, je montais la garde à côté d'elle. Avec un vieux rat de cave, trouvé sur un tonneau, je brûlais toutes les toiles d'araignée qui pendaient du plafond; et je poursuivais, sans pitié, les souris, et même les rats dans tous les coins.

Ma chère petite voisine eut enfin la joie de retrouver le sommeil, et de s'y abandonner en toute sécurité.

Elle s'appelait Maria Rasclas. Et, pour me remercier, elle priait la Sainte Vierge sur un débris de chapelet que je lui avais trouvé.

De temps en temps, on entendait des coups massifs qui ébranlaient la maison. C'étaient les canons du Mont-Valérien qui tiraient sur les Fédérés.

Mais cela ne comptait presque pas.

La principale chose, pour moi, c'était que les araignées ne venaient plus se ravitailler, en chair fraîche, sur ma petite camarade.

Chose curieuse!.. Soixante-dix ans après ces batailles nocturnes, j'ai trouvé à Saint-François-de-Sales la petite Maria, devenue ma vénérable paroissienne. Et plusieurs fois, au Parc Monceau, nous avons échangé ensemble nos souvenirs, et avec émotion.

Quand la guerre fut finie, mes parents me mirent en pension dans le quartier.

Elle était tenue par un certain M. Courbe, qui avait une calotte de velours et un pompon, dont le balancement m'intéressait beaucoup plus que ma grammaire.

Un jour, j'entendis mon père dire à ma mère:

—Décidément, la pension ne marche pas!

Le lendemain, j'allais voir si elle avait des roulettes...?

Et comme, effectivement, elle ne marchait pas, mes parents confièrent mon éducation aux Frères d'une Ecole Chrétienne qui s'était installée, rue Richomme.

Sans s'en douter, ils venaient de décider du sort de ma vie, tout entière.

—Heureux qui peut bannir de toutes ses pensées les vains amusements de la distraction.

P. Corneille

1911 - 1961

Le Collège Saint-Jean . . . au cours de son premier demi-siècle

Les extraits qui suivent sont tirés du "Codex Historicus", l'histoire officielle du Collège Saint-Jean. Je désire remercier le R.P. E. Durocher, historien actuel, pour l'aide qu'il a fourni afin de réaliser cette colonne.

M. Legris

1908

"Le Juniorat St-Jean n'était à ses origines qu'un groupe de trois — on les appellerait avec plus d'exactitude vieux garçons que jeunes gens —. Sous la surveillance du Père André Daridon, qui leur donnait les prémices de son zèle sacerdotal, ils firent leurs études qui consistaient surtout en des cours de latin."

1909

"En 1909, on trouve quelques jeunes, cinq en tout, encore à Pincher Creek où les Pères Daridon et Victor Marchand leur font la classe. Des cinq Grant, Gareau, Sicotte, Lacey et Ouellette, il ne nous reste que le Père William Byrne Grant. L'esprit de tout ce groupe semblait excellent: beaucoup d'entrain, beaucoup de gaieté. Comme on n'avait personne pour faire la cuisine on allait prendre les repas au presbytère où se trouvaient alors le Père Hétu comme curé et le Père Langlois qui était scolastique en repos après sa maladie à Rome."

1910

"Pincher Creek n'était pas assez central pour un juniorat et on décida de l'établir à Edmonton.

"C'est sur la 111e rue qu'essaima la petite famille des junioristes, et en 1910 on y pouvait trouver dans une maison privée, onze junioristes sous la direction de trois Pères qu'assistait dans l'enseignement Monsieur Thieme. Les junioristes: Grant, Pratt, Lacey, Sicotte, Gareau, Ouellette, Gauthier, Hickey, Kenney, West et Forbes; les Pères au commencement de l'année étaient les mêmes qu'à Pincher Creek, mais le Père Thomas Murphy arrivait de l'Université d'Ottawa au mois de décembre."

1917

10 janvier

"Sa Grandeur Monseigneur Legal est venu rendre visite au juniorat. Il était accompagné du Frère Landais."

14 avril

"Le R.P. Grandin ainsi que le R.P. Naessens sont venus aujourd'hui et ont considéré sérieusement le projet d'agrandir notre juniorat. On dit qu'une aile s'ajoutera bientôt à la partie nord et contiendra salles de classes et (de récréation) peut-être."

1931

2 septembre

"Le personnel pour cette année: les RR. PP. Henri Routhier, Supérieur; et A. Auclair, P. Hétu, A. Tétreault, L. Bussières, A. Nadeau, G. Forcade, et O. Langevin; les RR. FF. E. Paquet, L. Godbout, et M. Gaucher; et MM. E. Drouin et Buzikiewich.

1935

14 septembre

"Le train de Saint-Paul nous amène trois retardataires: Adeodat Girard et ses deux cousins, nouveaux de cette année, Georges et Fernand Joly."

16 septembre

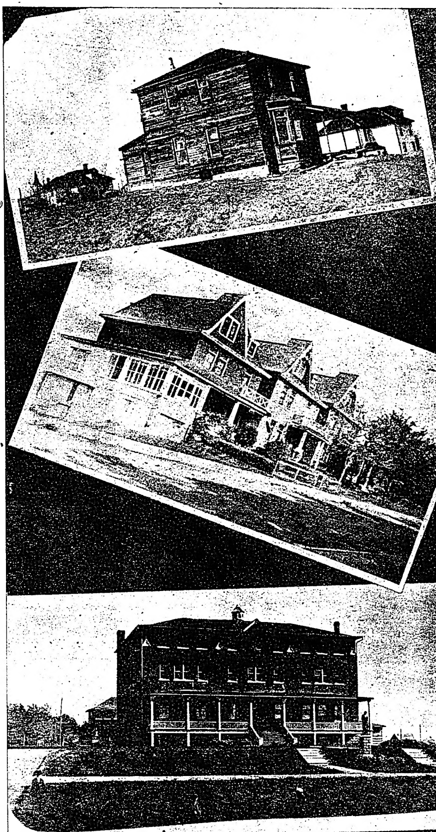
"Une journée dans les patates! La récolte est plus que bonne: près de 800 minots — Saint Joseph y mit certainement la main car presque partout ailleurs la récolte fut manquée..."

1944

13 juillet

"Le soir, distribution des prix sous la présidence du R.P. Provincial, à 8h. 15. On a bouleversé la salle d'études pour lui donner un air de famille. Gaston Dubrule a ouvert la soirée au piano; Guy Voisin a exprimé les sentiments de reconnaissance au R.P. Patoine (Supérieur) qu'on n'avait pu fêter avant ce jour et à regret; Laurent Houde, admoniteur, a parlé au nom des finissants (Claude Galibois, Joseph Providence et lui-même), et René Blais leur a exprimé les souhaits de ses confrères. Puis, deux morceaux de la chorale, et les prix. On a tiré au sort pour la bonne conduite et l'application: Lionel Boyer et Laurent Houde ont gagné les prix de conduite offerts par le R.P. Boucher, Provincial, et Joseph Providence a reçu le prix d'application offert par le R.P. Patoine.

(à suivre)



Le Collège Saint-Jean célébrera, les 17, 18 et 19 novembre prochains le Cinquantième Anniversaire de sa fondation. Ce montage photographique nous donne une idée des trois premiers édifices qui ont hébergé cette Institution. — Les débuts du Juniorat, à Pincher-Creek, en 1908; la maison temporaire, à Edmonon, sur le 111e rue, coin de la 97e avenue, en 1910; la première aile du Collège actuel, construite en 1911, à Strathcona, maintenant partie intégrante de la ville d'Edmonton.

Propagation de la Foi

C'est le 22 octobre prochain que sera célébré le Dimanche de la Propagation de la Foi. Le Secrétariat national de cette oeuvre pontificale, à Québec, nous rappelle que l'avant dernier dimanche d'octobre a été décrété "journée missionnaire" dans le monde et qu'à cette occasion, tous les fidèles doivent s'unir au Souverain Pontife en priant et en donnant pour les missions de l'Eglise.

Pour sa part, Son Excellence Monseigneur N. A. LaBrie, c.j.m., Président national, pour le secteur français du Canada, d'accord avec leurs Excellences Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques, invite les catholiques canadiens à redoubler d'ardeur et de générosité afin de permettre à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi de répondre mieux encore aux demandes nombreuses et urgentes qui lui viennent de toutes les missions, dans le monde. Les Canadiens, dit-il, qui font tant de généreux efforts pour maintenir la paix dans le monde, doivent se souvenir que les missionnaires sont des émissaires de paix et qu'ils peuvent, tant par leur présence que par les oeuvres de l'Eglise qu'ils propagent dans les pays infortunés prévenir le désordre et assurer la paix mieux encore que la menace des armes nucléaires.

Le Président national annonce, en outre, que, grâce à une collaboration constante et généreuse, une vaste campagne de publicité sera lancée dès le 15 octobre, par la presse, la radio et la télévision, afin de rappeler aux fidèles leur impérieux devoir missionnaire; l'objectif, cette année, est d'obtenir un Associé par famille catholique, au Canada. L'Associé à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi jouit de très nombreux privilèges spirituels en plus de s'unir étroitement à l'effort apostolique de l'Eglise, en mission. De plus l'Associé a droit aux Annales, revues officielle de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

Le cardinal Mindszenty est constamment surveillé

Vienne. — Nuit et jour, deux puissantes limousines stationnent sur la Szabadsag (place de la Liberté!) devant l'immeuble de l'ambassade américaine de Budapest. A l'intérieur, six agents de la police secrète hongroise, le AVO, guettent une éventuelle sortie du primat de Hongrie, le cardinal Mindszenty.

C'est lors de la répression sanglante de l'insurrection hongroise de novembre 1956 que le Cardinal avait dû chercher refuge dans les bâtiments de l'ambassade américaine. Au début de l'insurrection, les patriotes hongrois avaient en effet réussi à le faire sortir de la maison d'arrêt où il se trouvait emprisonné. Un arrêt du Tribunal populaire l'avait condamné en 1949, à l'issue spectaculaire "procès" qui indigna à l'époque le monde civilisé tout entier, à la détention perpétuelle. En raison de son grand âge et de son état de santé, il avait été transféré de la prison dans une maison d'arrêt.

Moscou accusée de chantage atomique par Washington

Tandis que le mouvement de protestation prend de l'ampleur, on a commencé à s'interroger sur la signification de la décision soviétique de reprendre les expériences nucléaires. Selon les non-communistes, Moscou a fort mal choisi son heure au moment où à Belgrade a débuté la conférence des pays non engagés et que la session annuelle de l'Assemblée générale des Nations unies commencera le 19 septembre.

Le président Kennedy a émis une déclaration rassurante en affirmant que les Etats-Unis possèdent un armement nucléaire suffisant pour assurer la défense du pays ainsi que de tout le monde libre. Dans un communiqué publié à l'issue d'une réunion d'urgence des principaux leaders politiques américains et du Conseil national de sécurité, on affirme que l'annonce soviétique constitue avant tout une forme de chantage atomique destiné à substituer la terreur à la raison sur l'échiquier international.

"Une fois de plus, le poing de fer de l'Union soviétique a écrasé les espoirs des peuples pacifiques", a dit pour sa part le chef de la délégation américaine à l'ONU, M. Adlai Stevenson. "Si les Soviets ont le dessein d'intimider les puissances occidentales, ils commettent une grossière erreur de jugement."

Rappelé aux Etats-Unis, M. Arthur Dean, représentant américain à la conférence de Genève, est arrivé à New-York. Il a déclaré qu'il soupçonnait l'URSS "de préparer quelque tour" mais que les Etats-Unis "avaient été plus malins" en laissant les Soviets faire le premier essai.

De son côté, le principal délégué britannique à Genève, M. Ormsby Gore, a déclaré à son arrivée à Londres, que l'attitude du Kremlin "indiquait de la part des Soviétiques une extraordinaire absence d'intérêt à l'égard des pays neutres." Il a indiqué que l'atmosphère à Genève était très mauvaise et que "le délégué soviétique avait écarté toutes les propositions constructives présentées par les Occidentaux."

A Oslo, le ministre norvégien des Affaires étrangères, M. Lange, a déclaré que son pays a une raison particulière de s'inquiéter, notamment si les essais prévus devaient être effectués dans la région arctique. Le ministre britannique des Affaires étrangères, Lord Home, a affirmé pour sa part, que "le cynisme soviétique rend évident que les Russes étaient uniquement engagés dans une opération de retardement à Genève."

Même son de cloche à Bonn. Tandis que le chancelier Adenauer déclarait que "l'URSS avait mis en pièces la conférence de Genève", un communiqué du ministre des Affaires étrangères de la république fédérale allemande constatait que la Russie "entreprenait tout pour intensifier la tension dans le monde."

DOMPTER L'AGRESSEUR

En revanche, Moscou a recueilli une large approbation de l'autre côté du Rideau de fer. "Il y a dans le monde une force prête à dompter l'agresseur", écrit la presse de Prague. Pékin proclame que la décision soviétique "rafraîchira les esprits des bellicistes." L'Allemagne de l'Est souligne que cette décision aura le mérite d'éviter une troisième guerre mondiale. Et M. Adam Rapacki, ministre polonais des Affaires étrangères, a dit que la reprise des essais soviétiques d'armes nucléaires a été une "rude nécessité".

120 ARRESTATIONS

Les manifestations ont commencé à s'organiser de par le monde par suite de la décision soviétique de reprendre les essais nucléaires.

Cent vingt adeptes du mouvement de non-violence que préside le philosophe Bertrand Russell ont été arrêtés à proximité de l'ambassade soviétique. Par ailleurs, une manifestation organisée par le mouvement de désarmement nucléaire aura lieu à Londres.

A Copenhague, une centaine d'ouvriers danois ont manifesté sur la place du château de Christianborg. Ils se sont dispersés après adoption d'une motion de protestation destinée à l'ambassade de l'URSS.

La hiérarchie catholique publie un défi à la politique religieuse du régime

Varsovie. — La hiérarchie catholique de Pologne vient de lancer, sous forme d'une lettre pastorale qui a été lue dans toutes les églises du pays, un appel aux fidèles, notamment aux parents pour qu'ils assurent eux-mêmes et développent l'enseignement de la religion pour leurs enfants. On sait qu'avec la présente rentrée scolaire, entre en vigueur une nouvelle législation qui supprime l'enseignement religieux dans les écoles de l'Etat: cet enseignement ne pourra être donné qu'en "certains lieux", généralement des églises ou des bâtiments appartenant à l'Eglise. La lettre pastorale, signée par le cardinal Wyszynski et les soixante évêques polonais dénonce cette législation comme une atteinte à la liberté de conscience et à la liberté religieuse et proclame que l'enseignement religieux sera maintenu et renforcé par l'Eglise et par tous les foyers catholiques du pays.

Evacuation de Bizerte par les Français; fin du blocus de la base par les Tunisiens

Paris. — La France et la Tunisie ont conclu un accord pour le "retour à la normale" dans la ville de Bizerte: en vertu de cet accord, les troupes françaises évacueront la ville de Bizerte et ses environs et se replieront sur les positions qu'elles occupaient avant le 19 juillet, c'est-à-dire sur la base même de Bizerte.

Le ministère français des affaires étrangères a annoncé que les pourparlers s'étaient déroulés de manière satisfaisante et qu'il est possible "que le retour à la normale intervienne avant la fin de la semaine". Certaines sources estiment que l'évacuation de la ville de Bizerte pourrait commencer immédiatement; déjà depuis quelques jours, le dispositif militaire français dans la ville a été sensiblement allégé.

De son côté, le gouvernement tunisien s'engage à assurer la libre circulation des troupes entre les diverses parties de la grande base aéro-navale, à mettre fin au blocus, à assurer le libre accès de la base par le goulot et à s'interdire toute opération de harcèlement. On sait que le président Bourguiba, voici quelques semaines, dans une volte-face, se déclarait disposé à laisser la France occuper la base de Bizerte jusqu'à la fin de la période actuelle de grave tension internationale.

C'est le 7 septembre que Bourguiba faisait cette déclaration en demandant en retour que la France accepte le principe de l'évacuation pour une date à arrêter d'un commun accord. Le 10 septembre, intervenait l'échange de prisonniers entre les deux camps. Enfin, le 13 s'ouvraient des négociations qui ont pris fin hier par un accord. Cet accord porte uniquement sur "le retour à la situation d'avant le 19 juillet" et ne concerne aucunement le sort futur de la base.

On sait que les sanglants engagements qui eurent lieu entre le 19 et le 22 juillet firent plus de 1,300 morts et déclenchèrent une crise très grave dont le Conseil de sécurité se saisit et pour laquelle une session extraordinaire de l'Assemblée générale fut convoquée.

Dans l'immédiat, la conséquence la plus heureuse de cet accord sera de faire disparaître la tension et de permettre la reconduction des conventions culturelles franco-tunisiennes. On avait craint un moment que les quelque 3,000 professeurs et instituteurs français de Tunisie soient absents au moment de la rentrée scolaire ce qui aurait été catastrophique pour le système d'enseignement tunisien. Il reste à voir si les relations économiques reprendront normalement et si les relations diplomatiques seront rétablies dans les prochaines semaines. Certains croient que le président Bourguiba fera de l'acceptation par la France du principe de l'évacuation de la base, la condition de la reprise des relations diplomatiques.

DONNELLY

NOS MALADES

La jeune Marie Bouchard est maintenant hospitalisée à McLennan après un séjour de trois semaines à la Général d'Edmonton. Son état de santé est bien meilleur, grâce à Dieu, et nous lui souhaitons un bon rétablissement.

M. André Fournier a passé quelques jours à l'hôpital, après un accident de route qui, fort heureusement pour lui, n'a pas eu de conséquences fâcheuses.

M. Rémi Ouellette, employé au Garage Esso, a subi, au travail un sérieux accident. Après plusieurs jours passés à l'hôpital, il en est sorti tout en restant en contact avec son médecin. Espérons que sous peu, il pourra faire usage de son bras.

REUNION AMICALE

Quelque trente-cinq dames et demoiselles se sont réunies, vendredi soir le 22 septembre, chez Mme Lévis Cloutier afin d'offrir des gages d'amitié et de félicitations à Mme Elphège Boulet (Denise Fillion), l'heureuse maman de deux garçons jumeaux qui complètent une belle famille de neuf enfants. Les organisatrices étaient Mmes Pauline Doyle, Bernadette Doucette et Mlle Marie Cimon, cette dernière a vraiment un talent pour agrémenter une soirée. Toutes se sont séparées enchantées.

VIMY

Mme Gaudias Blanchette est revenue de l'Est avec sa soeur et son mari.

M. et Mme Rosaire Fortier et Mme Aimé Fortier ont été visiter M. et Mme Oscar Chevrier, de Dapp. M. Chevrier se rétablit tranquillement.

NAISSANCE

M. et Mme Marcel Bernard sont fiers d'annoncer la naissance d'une petite fille, mercredi, le 20 septembre.

NOS MALADES

Mmes Ringuette, Gaudias, Blanchette, Lucien Fagnan, et Mme Mike Hein (née Evelyn Sabourin).

TANGENTE

De passage de Grande Prairie, Mlle Denise Duchesne chez son père, M. Albert Duchesne, ainsi que M. et Mme W. Loiselle, de Girouxville, chez M. et Mme Romuald Lussier.

En visite chez M. et Mme Théophile Legault, M. et Mme Armand Legault, de Hamner, Ontario.

Dimanche dernier eut lieu une assemblée des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, sous la présidence du R.P. Campagna de Eaglesham et du Père Nadeau. Quatre nouveaux membres étaient initiés.

Le 1er octobre, a été baptisé Joseph René Denis, né le 17 septembre, enfant de M. et Mme Boivin (née Cécile Granger). Parrain et marraine: M. et Mme Jos Gillon.

Le 3 septembre fut baptisé Rolland Donald, enfant de M. et Mme André Pelletier (née Annie Purcka). Parrain et marraine: M. et Mme Stanley Masurick, d'Eaglesham.

—L'instruction est un trésor, le travail est la clé.

Leibnitz

* * *

—Après la vocation du prêtre, il n'est en point de plus grande que celle d'un instituteur qui sait ce qu'il fait.

Louis Veuillot

Pour accroître notre commerce étranger

Des exportations accrues qui profiteront à tous

Le bois de pâte récolté par les fermiers, d'autres propriétaires de boisés privés et les compagnies de pâtes et papiers, et que l'on transforme par la suite en pâte, en papier et en carton dans les usines de chez nous, est expédié en Europe en quantités grandissantes cette année.

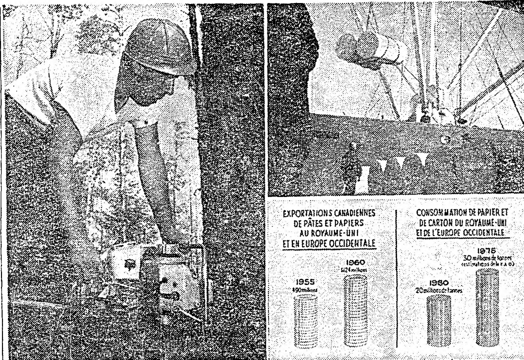
Sous forme de papier-journal canadien, il apporte les nouvelles du jour aux citoyens du Royaume-Uni. Sous forme de pâtes canadiennes, ce bois extrait de la forêt canadienne sert de matière première à des centaines de produits européens, depuis des périodiques allemands jusqu'à des capsules pour bouteilles de lait italiennes, depuis des livres belges jusqu'à des boîtes de carton hollandaises.

C'est un commerce important pour le Canada et il est en pleine expansion. L'an dernier, les expéditions de pâtes et papiers à destination de l'Europe de l'Ouest et de la Grande-Bretagne se sont chiffrées par quelque $125 millions. Au point de vue de la matière première, cette production équivaut à environ un million et demi de cordes de bois.

Les économies de l'Europe de l'Ouest continuent de se développer rapidement et le progrès économique entraîne invariablement une augmentation de la demande de pâtes et papiers. De récentes estimations établies par la F.A.C. prévoient que l'Europe de l'Ouest et le Royaume-Uni consommeront 30 millions de tonnes de ces denrées en 1975, en comparaison de 20 millions de tonnes aujourd'hui.

Le Canada espère obtenir sa part de cet accroissement de la demande. S'il l'obtient, les avantages qui en découleront sous la forme d'emplois plus nombreux, de totaux de paie plus élevés, d'achats accrus de bois à pâte, de produits chimiques et d'autres articles, se développeront et se multiplieront, au profit de tous les Canadiens.

Au cours des années, le commerce canadien dans le domaine des pâtes et papiers s'est développé selon le principe de l'exemption de droits sur les marchés mondiaux. L'industrie des pâtes et papiers a demandé récemment au gouvernement du Canada de s'efforcer de maintenir ce principe outre-mer afin que les Canadiens puissent continuer de profiter de leur part de l'accroissement de la demande en Europe occidentale et au Royaume-Uni.



Le bois à pâte moissonné dans les forêts canadiennes, transformé en pâte et en papier et expédié au Royaume-Uni et en Europe occidentale, compte pour une partie importante du commerce d'exportation du Canada. Notre pays espère obtenir sa large part de la demande grandissante de ces marchés importants où la consommation du papier et du carton augmente sans cesse.

Des explosions soviétiques à l'appel du Pape Jean XXIII

C'est par un vote unanime que le comité des affaires étrangères du Sénat de Washington a approuvé le projet d'une agence ou service de désarmement. On a souvent déploré l'absence d'une politique américaine bien définie pour la limitation des armements et pour la recherche de la paix. Devant chaque coup de force de Moscou, l'Occident a dû improviser une riposte qui restait défensive et abandonnait l'initiative aux Russes.

Au lieu d'avoir une doctrine et des objectifs à long terme, les Etats-Unis et leurs alliés s'efforcent de résoudre les conflits à mesure que Moscou les suscite, avec les concessions et compromis que conseillent les besoins immédiats de la propagande. Les programmes de désarmement proposés de part et d'autre comportent ordinairement une condition ou un aspect que l'adversaire rejette d'avance, de sorte que les discussions sont illusoires.

C'est ainsi que les Etats-Unis ont d'abord exigé le désarmement général alors que la Russie voulait donner priorité au désarmement atomique; ensuite les positions ont changé, c'est Moscou qui a réclamé un désarmement général et rapide, pas nécessairement immédiat mais dont la première étape serait assez considérable pour être irréversible; et c'est l'Occident qui veut maintenant procéder par étapes, lentement, de façon à ne pas compromettre sa sécurité.

Sans doute, dans tout cela, c'est toujours le contrôle international qui a été l'écueil, si les Russes avaient voulu accepter des vérifications et inspections sérieuses, l'accord eût été possible. Mais les variantes si considérables des programmes dénotent l'absence d'un plan précis; on improvise, et les Russes ont beau jeu pour semer la confusion, affirmer par exemple qu'ils sont disposés à accepter des contrôles efficaces alors qu'ils les refusent en exigeant le veto.

* * *

La reprise des essais nucléaires illustre cette situation. L'Occident voulait une interdiction avec contrôle efficace, et protestait que la trêve prolongée assurait aux Russes une interdiction sans contrôle. En réalité c'était une trêve à échéance, que M. Khrouchtchev a dénoncée quand il a été prêt à essayer de nouvelles armes; la preuve c'est qu'il y a eu six explosions en moins d'une semaine.

Les Etats-Unis ont été pris par surprise, puisque après la déclaration du président Kennedy qu'on reprendrait les essais sous terre, les tunnels ne sont pas prêts pour ces explosions. Or, il était pourtant prévu que si les Etats-Unis reprenaient les premiers les essais pour éviter d'être liés par l'interdiction sans contrôle international, ces explosions seraient souterraines, afin d'éviter la contamination.

Même après la reprise des explosions russes, Washington a demandé qu'on s'entende au moins pour interdire les explosions dans l'atmosphère qui sont dangereuses pour l'humanité. M. Khrouchtchev refuse, comme il a déjà refusé la même offre à Genève, sous prétexte qu'il veut l'interdiction de tous les essais, sous terre ou ailleurs. Réponse habile, mais qui cache un refus des contrôles. En effet, si les Etats-Unis sont disposés à accepter une interdiction des explosions dans l'atmosphère avec un contrôle insuffisant, c'est que ces explosions peuvent désormais être constatées à distance, comme on l'a vu pour les six explosions soviétiques annoncées par Washington. Or on ne peut pas repérer ainsi les explosions souterraines susceptibles d'être confondues avec des secousses telluriennes.

Les Russes auraient accepté l'interdiction des essais si Washington et Londres avaient consenti à un contrôle fictif avec droit de veto sur les vérifications de secousses suspectes. Et maintenant, après le refus occidental, ils soutiennent que l'accord sur les essais nucléaires doit être négocié en même temps que le désarmement général. Et là aussi, ils professent accepter tous les contrôles nécessaires, mais en exigeant le veto qui est la négation du contrôle.

C'est la même chose pour la crise de Berlin. L'attitude opportuniste des Occidentaux vise à régler les difficultés au jour le jour; un droit jugé intangible hier cesse de l'être par un acte unilatéral de Moscou, et l'on se replie sur une nouvelle ligne qui sera peut-être remise en question à son tour. Il en va de même pour la reconnaissance de la Chine communiste, et pour divers problèmes qui intéressent les pays afro-asiatiques.

Il est urgent que l'Occident définisse ses positions, adopte des programmes à longue échéance, avec des buts précis même si les modalités et les étapes évoluent selon les circonstances. Si la nouvelle commission proposée par M. Kennedy doit mettre de l'ordre dans cette politique de désarmement et de paix, ce sera déjà beaucoup.

* * *

Le général de Gaulle avait dit, récemment, qu'une guerre mondiale détruirait la Russie et supprimerait le communisme; M. Khrouchtchev vient de lui répondre que la France et l'Angleterre seraient sûrement détruites, mais qu'un vaste pays, comme la Russie ne saurait être détruit. C'est la thèse qu'on prête surtout à la Chine communiste, et cela s'expliquerait par le faible degré d'industrialisation du pays. C'est déjà moins vrai pour la Russie, qui a désormais beaucoup à perdre dans une guerre nucléaire. D'où l'impression générale que cette catastrophe n'aura pas lieu.

C'est l'aspect contradictoire de la situation présente. Le danger semble plus grand que jamais, la visite de M. Nehru à Moscou est un échec, les négociations que tout le monde appelle paraissent illusoires; et pourtant personne ne veut croire à une guerre impensable. C'est aussi la réaction du souverain pontife. En faisant un appel pour la paix et en invitant les chefs des nations à envisager pleinement leurs responsabilités, le pape a toutefois ajouté: "Grâce à Dieu, nous sommes persuadés que jusqu'à ce moment il n'y a pas encore de sérieuse menace de guerre immédiate ou future".

Mais si le Saint-Père a confiance qu'un appel à la négociation sera entendu par la sagesse des gouvernants, il demande à tous les fidèles des prières pour que les gouvernants et les peuples se débarrassent des nationalismes exaspérés et des rivalités destructrices. Pie XII avait de même souvent affirmé que la paix sera le fruit du recours aux armes spirituelles. N'oublions pas que nous avons dans cette croisade de pacifique pour la paix.

Paul Sauriol

(Le Devoir)

"Nous protégerons les intérêts canadiens et américains"

Georgetown. —Le Dr Cheddi Jagan, premier ministre de la Guyane britannique a affirmé qu'il protégera les intérêts canadiens, britanniques et américains investis dans le pays. Le Dr Jagan qui parlait au cours d'un banquet offert en son honneur par ses partisans, a insisté sur la nécessité d'union des citoyens afin qu'ils puissent établir ensemble un plan général de développement de l'industrie, lui donner mandat de consulter la Grande-Bretagne en vue de l'indépendance du pays, évaluer les sommes d'argent qu'il faudra demander aux Etats-Unis et à d'autres pays pour assurer l'indépendance économique et envisager un nouveau nom et un nouvel hymne national pour la vieille colonie britannique.

Les écoles catholiques aux Etats-Unis

New-York. — Actuellement 5,648,000 élèves fréquentent les écoles et institutions catholiques aux Etats-Unis. Le développement de ces établissements scolaires a été de 100% de 1945 à ce jour. Détroit, Saint-Louis, Saint-Paul, Cincinnati ont de très nombreuses écoles catholiques. Chicago en compte 531 avec 376,000 élèves. Le diocèse de Wichita a 10,729 élèves dans les écoles primaires et 2,029 dans les écoles secondaires.

Les écoles élémentaires comptent aujourd'hui 4,469,000 élèves pour 4,359,962 l'année dernière. Les écoles secondaires sont fréquentées par 933,200 élèves contre 880,373 l'année précédente. Les collèges supérieurs et universités catholiques ont 245,860 étudiants contre 229,765 l'an dernier.

Les mots qui restent

Chevaliers du travail

L'Ordre des Chevaliers du Travail, ou, en anglais, The Noble Order of the Knights of Labour, fut un jour très puissant dans la province de Québec. Les gouvernements d'Ottawa et de Québec, que le craignaient, se rendaient à peu près à tous ses désirs. Aujourd'hui, il n'est plus qu'un souvenir pour les personnes d'un certain âge. La jeune génération ne le connaît même pas. L'Ordre des Chevaliers du Travail fut fondé en 1869, à Philadelphie, aux Etats-Unis, par Uriah Stephens, mais, véritablement, son influence ne data que de 1878, année pendant laquelle une convention des loges fut tenue à Reading, en Pennsylvanie, dans le but de former une "assemblée générale". L'Ordre des Chevaliers du Travail, fondé pour protéger l'ouvrier, admettait dans ses rangs toutes les classes de la société, excepté les banquiers, les avocats et les buvetiers. Chaque loge ou assemblée locale devait obéissance absolue à l'assemblée générale présidée par un maître général dont le plus proéminent fut M. Powderly. En quinze ans, l'Ordre avait recruté un million de membres. Les Chevaliers du Travail traversèrent la frontière canadienne en 1881 par la formation d'une loge à Hamilton. Quatre ans plus tard, l'Ordre était déjà assez puissant dans la province voisine pour tenir sa convention annuelle à Hamilton. Les Chevaliers du Travail s'établirent dans la province de Québec deux ou trois ans plus tard. On vit bientôt des loges nombreuses à Montréal et à Québec. Chaque petite ville de la Province compta aussi la sienne. Les Chevaliers du Travail montrèrent leur force en 1888 en faisant élire Alphonse-T. Lépine, un ouvrier, par une majorité de plus de 700 voix contre un des hommes les plus connus et les plus populaires de Montréal, M. A.-E. Poirier.

D'après le Bulletin des Recherches Historiques.

Pierre-Georges Roy

—La femme est la première éducatrice; mais elle ne peut donner plus d'instruction qu'elle n'en a reçu elle-même; et si elle a reçu des idées fausses, elle les transmet à son enfant.

E. Deschanel

Pour mieux se connaître . . .

suivre les Cours de préparation au mariage

Louise ne put retenir un léger frisson intérieur lorsqu'elle apprit, en potinant autour d'une tasse de thé avec des amies, que Roger et Luce venaient de se séparer après deux ans de mariage à peine... Comme le bonheur est fragile, pensa-t-elle en suivant des yeux la fumée de sa cigarette! Peut-être le même sort leur était-il réservé à elle et Jean, son fiancé, dans quelques années, quelques mois peut-être...

Louise rentra chez elle et fut longue à trouver sommeil. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à Luce et Roger si radieux au jour de leur mariage, si évidemment heureux les premiers mois qui suivirent. Puis les choses se gâtèrent. Mais qu'est-ce qui avait bien pu se passer depuis pour que l'amour se détériore entre eux au point d'en venir à une séparation qu'on disait définitive? Les mauvaises langues prétendaient qu'ils n'étaient pas faits pour s'entendre, que lui faisait un mari trop austère, et elle une épouse bien légère... On parlait à leur sujet d'incompatibilité d'humeur, de caractères diamétralement opposés, etc. Est-ce que l'amour n'arrange pas tout cela, se demandait Louise tournant et retournant dans son lit? Elle essayait de se rassurer en se disant que la même chose ne pouvait se produire entre elle et Jean qui s'entendaient déjà si bien. Une voix insidieuse lui soufflait au fond d'elle-même qu'avant le mariage bien des fiancés jouent le jeu de l'entente parfaite... parce qu'ils se voient superficiellement, dans des cadres souvent fantaisistes qui ne ressemblent guère à ceux de tous les jours. Et puis, pensa Louise, il y a une foule de problèmes sérieux que nous n'avons jamais abordés ensemble. Le Jean que je connais c'est surtout celui qui m'amène au cinéma, au théâtre, au restaurant, mais je sais bien peu de choses du Jean de tous les jours...

Le lendemain Louise résolut d'en avoir le coeur net. Elle alla voir le curé de sa paroisse qui la connaissait et lui exposa ses inquiétudes. Le prêtre écouta la jeune fille avec bienveillance et l'engagea fortement à suivre un cours de Préparation au Mariage avec son fiancé si possible. "Il n'y a pas de meilleure façon de se connaître avant le mariage, dit le curé, que d'étudier ensemble tout ce qui concerne cet état de vie. De plus, ajouta-t-il, un cours tout entier est consacré à l'étude de la psychologie masculine et féminine". Louise s'inscrivit immédiatement aux cours oraux qui allaient débuter dans sa paroisse la semaine suivante. Quant à Jean, comme il ne pouvait suivre les cours oraux à cause de son travail, il s'inscrivit au cours de Préparation au Mariage par correspondance offert par le Service de Préparation au Mariage du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa.

Les deux jeunes gens trouvèrent beaucoup d'intérêt à ces cours et certains soirs, au lieu d'aller tout bonnement au cinéma, ils restaient de longues heures à discuter ensemble de ce qu'ils avaient appris à leur cours. Beaucoup de doutes et d'inquiétudes furent apaisés en eux et le mariage leur apparut enfin sous ses vraies dimensions: une aventure à deux pour toute la vie; une mission providentielle où les démissions ne sont ni acceptées ni acceptables. Louise découvrit un Jean qu'elle ne soupçonnait pas et réciproquement. Pas étonnant qu'ils allèrent à l'église un beau matin de septembre avec une telle confiance en l'avenir et un tel abandon dans la Providence pour y échanger le "oui" qui devait les lier l'un à l'autre pour l'éternité.

Pour plus d'informations au sujet des cours par correspondance on est prié de s'adresser au Service de Préparation au Mariage du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, 1, rue Stewart, Ottawa 2, Ont.

Julien a succombé sans révéler les causes du drame

Ndola, Rhodésie du Nord. — Le sergent américain Harold M. Julien, seul survivant de l'affreux accident d'avion qui provoqua la mort de M. Hammarskjold, est lui-même décédé des suites de ses blessures.

Le sergent Julien est mort six jours après avoir été littéralement éjecté de l'appareil, au moment de l'écrasement. Il n'a malheureusement pas pu parler, donner des précisions sur l'accident (si c'en est un) proprement dit. Sa mort a ainsi enlevé tout espoir aux enquêteurs de savoir avec le maximum de précision ce qui est arrivé au juste.

"Nous travaillons avec confiance pour la paix"

Athènes. — "Le traité de l'OTAN donne pour mission d'éviter la guerre, mais aussi, si nous sommes attaqués, de défendre les peuples et les territoires des pays de l'OTAN", a déclaré le général Lauris Norstad, commandant suprême des forces alliées en Europe, au cours d'une allocution qu'il a prononcée à l'occasion de la première séance plénière de l'assemblée annuelle de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, laquelle a eu lieu dans l'ancien palais du Sénat à Athènes. Le général Norstad a conclu: "Nous travaillerons avec confiance pour la paix, mais nous continuerons à donner à la liberté la même valeur élevée que ceux qui, dans le passé sont morts pour elle".

M. Léger Roy est actuellement en congé chez sa mère Mme Joseph St-Martin d'Edmonton. Après avoir passé plusieurs années dans l'Armée Canadienne, M. Roy est entré au service du Département des Affaires Extérieures. Il a séjourné au Caire, en Egypte, durant les deux dernières années et devait se rendre à Moscou, lorsque les autorités du Département lui ont accordé une vacance. M. Roy doit se rendre à Ottawa prochainement où il prendra connaissance de sa nouvelle affectation.

ST-JOACHIM

Le samedi 30 septembre, Mgr Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, bénissait le mariage de Mlle Juliette Ethier, fille de M. et Mme Georges Ethier, à M. André Picard, fils de M. et Mme Laurier Picard. Les filles d'honneur étaient Mlles Françoise Picard, soeur du marié, Juliette Lachambre et Doreen Lee. Agissaient comme témoins: Georges Lund, Bill Lee, Roméo Ethier. Plaçaient les invités: Roland Touchette et Michel Lofinski.

Durant la messe, Mlle Diane Lissenden chanta des cantiques appropriés à la circonstance, elle était accompagnée à l'orgue par Mme A. Brissette.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu à l'hôtel Kingsway. Après un voyage à Calgary et Banff, les jeunes époux, à qui nous souhaitons beaucoup le bonheur, résideront à Edmonton.

En raison des élections municipales qui auront lieu à Edmonton le 18 octobre l'assemblée des Dames de Ste-Anne a été devancée d'une semaine, elle se tiendra le 11 courant au salon paroissial à 8h. Il nous ferait plaisir de faire la connaissance des dames nouvellement arrivées dans la paroisse et qui désirent faire partie de notre confrérie, soyez assurées que vous serez les bienvenues.

Mme Dave Hill (Alice Pepin), de Victoria, M. et Mme I. McDiarmid et leur fille, Mme W. Petrie, de Vancouver, sont en visite chez leur mère, Mme G. Pepin à l'occasion du prochain mariage Brissette-Crawford.

M. et Mme Jacques Barbeau, de Hughenden, passent quelques jours chez leurs parents M. et Mme T. A. Lambert et Mme P. Barbeau.

M. et Mme J.-M. Fontaine sont de retour d'un voyage à Québec et à Ottawa où ils ont visité leur fille et gendre M. et Mme Olivier Héroux, ceux-ci partiront bientôt pour un séjour d'un an à San Francisco.

Mlle Gisèle Labonté, de Fort Smith, passe quelques jours à Edmonton où elle visite ses amies.

M. et Mme Kinderwater, de Grande Prairie, sont actuellement à Edmonton où ils visitent leur fils le R.P. Kinderwater de St-Joachim. Ils sont en route pour la Californie où demeure leur fille.

M. Edouard Hutton est patient à l'hôpital Général. Mme Athanase Leblanc, Mme Deslauriers et M. J.-M. Fontaine sont de retour dans leurs foyers après avoir été hospitalisés. A tous souhaits de bonne santé.

BAPTEME:

Maurice André, fils de M. et Mme Maurice Legris. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Legris, grands-parents de l'enfant. Félicitations.

PERSONNEL

Si l'alcoolisme est pour vous un problème, veuillez téléphoner à GA 2-2764. Assemblée tenue en français tous les lundis soirs, à 8h. 30, à 9904—106e rue, Edmonton.

Annonces classées

FILLE DEMANDEE

Fille demandée pour ouvrage général. Endroit sans enfant. Téléphonez à GA 2-0628, ou écrivez à 9918 - 110e rue Edmonton.

COMMERCE FAMILEX signifie Avenir assuré! Une grande campagne d'annonces à la radio aidera nos vendeurs à réaliser d'excellents revenus avec plus de 250 nécessités domestiques garanties. FAMILEX, Dépt. R.A. 1600 Délorimier, Montréal, Qué.

Jeune femme cherche travail chez personne d'expression française. S'adresser à Casier 22, La Survivance.

Paroisse de l'Immaculée-Conception

Club LaSalle

Attention tous les jeunes. Le Club LaSalle de la paroisse de l'Immaculée-Conception est de nouveau en circulation. La première réunion de la saison avait lieu dans la salle paroissiale, dimanche le 1er octobre. Les parents étaient nos invités à cette occasion. Nous les remercions de leur encouragement.

Il nous intéressera peut-être de connaître le nouvel exécutif. Bien le voilà: Président: M. Richard St-Arnaud; Vice-Président: M. Claude Baril; Secrétaire-Trésorière: Mlle Carmen Morin.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à tous ceux et celles qui sont intéressés. Si vous êtes de la campagne venez donc nous visiter quand vous serez en ville.

Vous vous demandez peut-être quel est le but de ce Club. Tout simplement, les jeunes veulent venir à mieux se connaître, apprendre à mieux vivre leur vie chrétienne tout en s'amusant. Pourquoi pas venir.

Nous vous invitons à notre prochaine *réunion*, qui prendra la forme d'une mascarade et qui aura lieu vendredi le 20 octobre. Le Comité en charge de cette soirée se compose de Mlles Elise Couture, Claudette Steeple et MM. Paul Gagnon et Raymond Villeneuve.

A bientôt.

Carmen Morin,
Sec.-Trésorière.

JOUSSARD

Mardi le 19 septembre, a eu lieu une réunion pour élire un commissaire d'école, remplaçant M. H. Nobert, qui ne fait plus partie du district d'école. M. Antonio Charrois fut élu.

Samedi le 23, M. le curé conduisait nos maîtres et maîtresses pour assister à une conférence sur l'Action catholique tenue à Girouxville.

Dimanche le 24, de passage au presbytère, S.E. Mgr H. Routhier, o.m.i., où il a rencontré M. le curé ainsi que les marguilliers.

Quelques améliorations se font à notre église. Entre autre, le système de chauffage subit un changement. Prochainement, nous aurons qu'à tourner un piton et le gaz propane fera dans un instant ce que le bois et le charbon faisaient de longue main. Ces travaux de changement se font par M. J. Claveau.

Une autre amélioration dans la place est la construction d'un nouveau magasin, propriété de M. E. Casavant. M. Bertin Dubé est le contracteur.

Dimanche soir le 1er octobre, Bingo organisé par la Commission Scolaire au profit des jeux pour notre école. En même temps, il y a eu une rafle de deux paniers de provisions, et l'heureux gagnant du gros panier fut Paul Emile Casavant; le deuxième fut désigné à Linda Cunningham.

Nous commençons dès aujourd'hui, le mois du Rosaire, mois consacré à Notre-Dame. Nous devons tous faire un effort pour faire un très beau mois d'octobre. Le moyen le plus efficace sera d'assister souvent à la Messe du matin sur semaine et au Salut chaque soir, chanté en l'honneur de la Vierge Marie.

Pendant ce mois d'actobre, une merveilleuse statue de Notre-Dame de Fatima sera exposée à l'église. Cette statue vient de Fatima même et a été bénite à Fatima, au pied de Notre-Dame se trouve une relique que nous pouvons vénérer.

Venez donc nombreux prier la Vierge toute bonne, exposons-lui nos intentions et prions surtout pour la paix mondiale.

Les Dames de Ste-Anne sont chargées de passer dans tous les foyers afin de préparer un bouquet spirituel qui sera offert à notre Saint Père, le Pape Jean XXIII, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Dorénavant, nous aurons trois messes le dimanche: la 1ère à 8h. et la 2ème à 10h.30 le matin; la 3ème à 4h. de l'après-midi, suivie du Salut à 4h.30.

—Le grand but de l'éducation n'est pas le savoir, mais l'action.

Herbert Spencer

* * *

—La bonne éducation est faite de petits sacrifices.

Emerson

* * *

—L'amitié disparaît où l'égalité cesse.

Abbé Aubert

Alliance française

L'Alliance française d'Edmonton ouvre sa saison 1961-1962, le 6 octobre, avec une conférence qui aura lieu au Consulat de France, 10038-110ème rue à 8 heures du soir.

Le conférencier sera Monsieur Pierre Aubery, B.A., M.A., L.L.D., Professeur à l'Université de l'Alberta, écrivain de renom et ancien journaliste parlementaire de Paris.

Cette causerie qui captivera certainement l'intérêt de tous, aura pour thème "Une certaine idée de la France de Maurice Barres à Charles de Gaulle".

FALHER

Le 17 septembre, nous avons baptisé Marie-Huguette-Suzanne, née le 8 septembre de M. et Mme Roland Dupuis (Annette Gervais). Parrain et marraine: M. Roméo Gervais et Huguette Bruneau, ils furent remplacés par M. Denis Gervais et Mlle Marie-Jeanne Gervais. Nos félicitations.

Le 7 octobre prochain, nous aurons la Journée de la Pomme à Falher et cela, au profit des Scouts. Ils visiteront chaque maison et nous vous demandons de les encourager de votre mieux.

Avec les activités scolaires qui sont recommencées, nous avons aussi repris nos activités scoutes. A chaque semaine, les Louveteaux, les Scouts, les Routiers et les Guides ont leur réunion.

Nous avons pris un mot d'ordre pour l'année et nous espérons que les parents aussi nous soutiendront dans nos efforts. Ce mot d'ordre est: "Obéissance aux chefs."

Jeudi prochain, nous aurons un exercice pour la défense civile. Tâchons de bien prendre nos responsabilités et obéissons au groupe qui nous demandera notre collaboration.

Préparons-nous à sauver nos vies en cas de besoin.

Cette année, les dames de la paroisse ont décidé de fixer notre Bazar au 12 novembre prochain. Déjà plusieurs personnes sont à l'oeuvre dans la préparation de ce grand jour pour la paroisse. Des billets sont en vente et c'est celui ou celle qui en achètera le plus qui aura le plus de chance!

Tous ensemble travaillons pour que notre organisation paroissiale soit vraiment un succès.

La semaine prochaine, nous aurons la retraite annuelle à l'école. Elle sera prêchée par le R.P. Sliger, c.ss.r. Que nos jeunes profitent bien de ce temps de recueillement pour commencer l'année dans un sens vraiment chrétien.

Désormais, environ deux fois par mois, nous passerons des films documentaires de l'Office National: le dimanche après-midi pour les enfants, et le soir à 7h.30 pour les adultes. La plupart de ces films sont une source de renseignements pour mieux connaître notre pays. Venons en grand nombre.

BONNYVILLE

ELECTIONS DES CONSEILLERS ET DU MAIRE:

Le maire Vic Justic vient d'être élu par acclamation, ainsi que les conseillers: Emile Vallée, William Hodinski et Jos Ouimet. Il y aura probablement des élections pour les commissaires d'écoles.

La convention libérale au Lac-la-Biche a attiré un grand nombre de délégués de partout dans le comté d'Athabasca. M. Jules Van Brabant, maire de Saint-Paul, devient prochain candidat libéral pour Athabasca. Nos félicitations à l'ami Jules.

Le réseau de télévision de CBXT, Canal 5, a pu être capté, dimanche, par les paroissiens possédant des antennes perfectionnées.

La Chevrolet 1961, raflée au profit de l'aréna ou du Club de Gouret, a été gagnée par M. Jubinville, de Fort Kent, au bonheur de tous. Un bon nombre d'amateurs s'étaient rendus.

Deux de nos bons jeunes garçons viennent de quitter leurs familles pour entrer au noviciat des PP. Oblats à St-Norbert, Man. Ce sont Jean Séguin, fils de M. et Mme Emile Séguin et Roland Soucy, fils de M. et Mme Raoul Soucy. Nous offrons nos félicitations, succès et persévérance à ces deux braves garçons, anciens du Collège St-Jean d'Edmonton.

Le bazar annuel de la paroisse St-Louis de Bonnyville, sous le patronage efficace des Dames de Ste-Anne, aura lieu dimanche le 22 octobre, au gymnase de l'école. Espérons que tous feront un effort pour en faire un beau succès.

CLUNY

M. Laurier Nobert est revenu chez lui après un séjour de trois mois à Thompson, Manitoba.

M. et Mme Jérôme Corbiell (Jacqueline Cretin), sont les heureux parents d'une autre petite poupée; la famille compte maintenant deux filles et un garçon.

M. Claude Cretin retournait à St-Albert reprendre sa position après un cours de deux semaines à Calgary.

Mlle Paulette Laprise et Mlle Lorraine Cretin ont chacune trouvé une position à Calgary.

M. Jean Simard quittera Cluny pour prendre un cours au collège dentaire de Nelson, C.C.

Douze dames du CWL se rendaient au couvent pour enrôler les religieuses dans la Ligue, elles passèrent une très agréable soirée. Nous sommes heureuses d'avoir de bonnes prières pour nous aider dans nos entreprises.

Mme Léa Gibeau conduisait sa soeur Mme Labre à Calgary et elle prenait le train pour l'est après avoir passé quatre mois à Cluny.

En visite chez MM. Maurice et Camille Gingras, dernièrement, étaient M. et Mme F. Ouellette et M. et Mme Arthur Ouellette, de McLennan, après une courte visite ils se rendaient à Penticton, C.C. où ils prendront possession d'une station de service.

La paroisse a fait l'acquisition d'un piano pour l'amusement de tous, les dames du CWL et les jeunes du CYO l'ont déjà étrenné, cela mettra beaucoup d'entrain dans nos petites fêtes.

Toutes les organisations ont repris après deux mois de vacances. Les classes de catéchisme et les assemblées des Chevaliers de l'autel ont aussi repris leurs activités.

La température se maintient assez belle malgré que nous soyons rendus au mois d'octobre.

BEAUMONT

Samedi le 30 septembre, avait lieu l'enterrement de M. Hervé L'Heureux, fils de M. et Mme Oscar L'Heureux (Célérine Morin), de cette paroisse.

Hervé, âgé de 37 ans, laisse dans le deuil, trois frères: Lucien, Frère Léo, o.m.i., et Edouard; trois soeurs: Aurore, Mme Jacques Demers de cette paroisse, Adrienne et Fernande (Mmes Létourneau, de Legal).

M. Hervé L'Heureux fut blessé mortellement lors d'un accident d'automobile survenu à une distance d'environ deux milles de Legal, lorsque sa voiture, conduite par un ami, Donald St-Jean, de Legal, vint en collision avec un camion, sur la grande route No 2.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. le curé est à l'hôpital. Nous lui souhaitons complète guérison et prompt retour "chez-nous".

La semaine

A Québec . . .

(suite de la première page)

Duplessis. Les observateurs ont été surpris par la vitalité dont le groupement politique fit preuve au cours du Congrès. Durement éprouvé par la mort de M. Duplessis, et plus encore peut-être par celle de M .Sauvé décédé subitement au moment même où il allait procéder à certaines réformes rénovatrices, l'Union Nationale dut affronter la dangereuse scission Barrette et surtout, la redoutable épreuve de la défaite électorale. Annoncée comme moribonde par la presse libérale victorieuse, l'Union Nationale sous la vigoureuse impulsion de MM. Talbot, Johnson et Bertrand réussit à former des comités provinciaux et à se présenter à Québec comme un groupement en pleine possession de ses moyens.

* * *

L'ingénieur polonais accusé d'espionnage, Thomas Biernacki, sera jugé le 31 octobre. Il sera jugé non par un jury comme le demandait l'accusation, mais par le juge Emile Trottier qui a été spécialement commis pour entendre cette cause. Le défenseur de l'ingénieur a annoncé qu'il allait tenter de faire casser l'accusation avant le procès. Biernacki est accusé d'avoir livré les secrets à une puissance étrangère et tenté d'établir un réseau d'espionnage au Canada.

* * *

A Montréal le maire Drapeau a annoncé qu'il fera connaître sa décision sur la construction du métropolitain d'ici quelques jours.

Session . . .

(suite de la première page)

nutes de cette session marathon.

La principale caractéristique de la mesure implique que les provinces pourront prélever leur propre impôt sur le revenu, dès l'an prochain. L'opposition a qualifié ce bill de "retour à la jungle" des années 1930.

DEPUIS NOVEMBRE

La session a débuté le 17 novembre dernier, environ deux mois avant la date ordinaire, dans l'espoir que le travail législatif pourrait être terminé avant la venue des chaleurs de l'été. L'espoir s'est évanoui à cause d'une grande quantité de projets de première importance, et principalement à cause de la décision du gouvernement de congédier M. James Coyne comme gouverneur de la Banque du Canada.

En juillet, le session s'est ajournée pour un congé de sept semaines. Les travaux ont repris le 7 septembre avec l'espoir qu'on en finirait rapidement. Mais une série de problèmes de dernière heure ont prolongé les débats, de telle sorte que le record précédent de 155 jours de session, en 1903, a été abaissé.

ADVERSAIRES ABSENTS

Les principaux adversaires étaient absents lorsque les Communes, qui siégeaient six jours par semaine depuis mai, ont terminé leurs travaux.

Le premier ministre Diefenbaker était à Vernon, C.-B., et le chef de l'opposition, M. Pearson, était à Yorkton, Sask. Les deux hommes y ont prononcé des discours.

Les Communes elles-mêmes ont terminé leur session à 11h.59 p.m. après une série d'échanges verbaux entre M. Balcer et M. Chevrier, libéral de Montréal-Laurier.

AIR-CANADA

L'échange le plus mouvementé s'est déroulé lorsque M. Balcer a énuméré les quatre principales raisons pour lesquelles le gouvernement a approuvé une route transatlantique vers Londres, pour la société Canadian Pacific Airlines, une entreprise privée. Le monopole d'Air-Canada se trouve donc ainsi brisé.

M. Chevrier a répliqué immédiatement en accusant M. Balcer et le gouvernement d'être en voie de ruiner Air-Canada.

"Rien n'est plus loin de la vérité", a répliqué M. Balcer.

"Abominable et faux", a crié M. Fleming.

Droit des . . .

(suite de la première page)

ment le dernier jour de la session, sesanction royale dans les dernières milon le leader du gouvernement aux Communes, M. Churchill.

FONDS CONSIDERABLES

Ainsi que l'a déclaré M. Gouin, en vertu de la loi proposée, les provinces deviendraient les maîtresses absolues des fonds considérables qui sont actuellement aux mains du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Devant cette même réalité constatée tout d'abord par le député de Saint-Boniface, M. Régnier, il est fort douteux que les écoles catholiques du Manitoba obtiennent leur part de cette "dotation" fédérale puisqu'elles ne jouissent d'aucune reconnaissance légale dans la province. Les Catholiques les établissent et les entretiennent à leurs frais tout en étant obligés de verser leurs taxes aux écoles publiques qu'ils ne fréquentent pas.

Adoptée en coup de vent aux Communes, la mesure n'aurait suscité aucun intérêt sans la dénonciation qu'a faite le député de Saint-Boniface, sous les rires narquois des neuf-dixième des députés.

Plus encore, elle fut adoptée le jour où le premier ministre a soumis son projet de célébration du centenaire de la Confédération, en chantant la beauté de la dualité culturelle du Canada.

Ayant signalé le peu de cas que font certains Canadiens de cette dualité culturelle, M. Régnier avait profité de l'occasion pour glisser quelques mots de la situation scolaire du Manitoba, réservant ses plus dures remarques pour l'étude du projet de loi subséquent, soit le bill C-129.

Ses travaux de recherches l'ayant plus tard éloigné de la Chambre quelques minutes, c'est en son absence que le projet de loi fut adopté.

Tout comme M. Régnier, le sénateur Gouin vient de parler du respect dû à la dualité culturelle. C'est au nom de ce même respect qu'il a révélé son intention de voter contre le projet de loi, aussi bien en comité qu'au Sénat même.

La semaine

Dans le monde . . .

(suite de la première page)

reproché au programme américain de négliger la possibilité d'abolition des armées régulières et les bases militaires à l'étranger. Les observateurs ont l'impression que les Russes n'ont pas de désir sincère d'aboutir à un accord ni sur le problème du désarmement, ni sur Berlin, ni sur les essais nucléaires. Ainsi, au sujet du désarmement, les Soviets proposent l'abolition des armes et des troupes, mais refusent tout espèce de contrôle sur leur territoire. L'Occident de son côté considère que sans un moyen de vérification, il ne peut s'agir que d'une prise de position purement verbale sans aucune portée pratique.

* * *

A l'ONU, c'était le tour du représentant de la Grande-Bretagne de prendre la parole. Le secrétaire au Foreign Office qui représentait son pays a affirmé dans son discours que le programme du désarmement proposé par les Etats-Unis avait tout son appui. Il a à son tour réclamé pour la population de Berlin et de l'Allemagne de l'Est, le droit à l'auto-détermination. Rappelant l'observation contenue dans le discours du président Kennedy selon laquelle les Etats-Unis avaient eux-mêmes été au début de leur histoire une colonie où les faibles étaient exploités par les forts il a fait remarquer que ce pays s'est fort bien tiré de la situation et que si toutes les colonies britanniques s'en tiraient de la même façon "l'exploitation des faibles par les forts serait une bonne chose.

* * *

A Washington, le département d'état a démenti les bruits selon lesquels l'Amérique retirerait ses troupes de Berlin. Le porte-parole, parlant aux journalistes, a affirmé que ni les Etats-Unis ni les autres alliés n'envisageaient le départ de leurs troupes. En attendant les Communistes continuent à consolider les remparts et ont maintenant édifié un troisième réseau de fil barbelé. A certains endroits, les murs ont dix pieds de hauteur. Ce qui d'après les dépêches n'empèche pas les Berlinois de l'Est de s'enfuir en Occident. On signale ainsi qu'un homme de 60 ans sauta dans un filet à partir d'un quatrième étage . . .

* * *

Le gouvernement du président Tchombe du Katanga insiste toujours vigoureusement sur la nécessité d'obtenir le retrait des forces de l'ONU de son territoire. La situation dans ce pays reste confuse. Les troupes katangaises et les forces de l'ONU observent un précaire cessez-le-feu. Le gouvernement de Léopoldville menace d'intervenir militairement, mais n'a pas encore osé passer aux actes. On pense que MM. Adoula, chef du gouvernement central, et Tchombe finiront par se rencontrer.

* * *

La situation s'aggrave en France. Alors que le terrorisme nationaliste s'étend dans la métropole, il semble que le gouvernement perd de plus en plus le contrôle de l'Algérie où les activités et les terroristes FLN font pratiquement la loi, où l'armée n'intervient presque pas et où la police chargée par le gouvernement métropolitain de combattre les nationalistes n'osent pas intervenir par crainte de sanglantes représailles. D'autre part, l'agitation sociale grandit au pays et les grèves se multiplient. Tantôt ce sont les employés de chemin de fer, tantôt les mineurs, ou d'autres professions encore qui arrêtent le travail.

* * *

Les six pays européens groupés en Marché Commun ont invité la Grande-Bretagne à entamer des pourparlers en vue de son adhésion à ce groupement. L'invitation officielle a été transmise à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne auprès du Marché Commun, par M. Erhard, ministre des affaires économiques de l'Allemagne qui a proposé les dates du 11 et 12 octobre pour les entretiens préliminaires qui auraient lieu à Paris. Cette décision de la Grande-Bretagne si lourde de conséquences pour les pays du Commonwealth est ardemment discutée dans tous les milieux tant en Angleterre que dans les autres pays de cette association britannique. On parle de plus en plus ouvertement de la fin prochaine du Commonwealth. Le secrétaire britannique aux affaires du Commonwealth, M. Sandys, avait cependant affirmé que si son pays avait à choisir entre ses associés et le Marché Commun, il choisirait le Commonwealth.

Institut Français à Bonnyville, organisé par les Cercles LeClainche et Pie XI de l'A.E.B.A.

La bonne volonté de 145 professeurs bilingues a fait fi de la pluie, des mauvais chemins pour permettre la réalisation de l'Institut Français à Bonnyville, le 25 septembre dernier. Organisé par les cercles LeClainche et Pie XI de l'AEBA, le programme, basé sur l'étude de la composition aux différents niveaux, offrait une journée enrichissante pour tous les participants.

Dès 8h. a.m., la sainte messe groupait de nombreux professeurs autour de S.E. Mgr Ph. Lussier pour invoquer la bénédiction divine sur l'oeuvre si importante de l'enseignement.

A l'ouverture officielle de la journée, on remarquait parmi les invités, S.E. Mgr P. Lussier, le R.P. G. Lassonde, o.m.i., curé de Bonnyville, R.P. Antoine Bugeaud, o.m.i., M. l'abbé J. Laberge, curé de Fort-Kent, M. J. Hamel, représentant le maire de Bonnyville, les trois surintendants d'écoles, MM. J.-B. Percevault, du district de Bonnyville, R. Marrinier, du district de St-Paul, S. Lefebvre, de l'école Racette, M. B.-J. Dessureau, président de la Commission scolaire, M. l'abbé Robitaille, du Centre d'Information Catholique, et M. l'abbé Tanguay, curé de St-Edouard. Une bienvenue chaleureuse fut souhaitée à tous et M. le Président, Gérard Moquin, invita les professeurs à se rendre au travail de la Commission qui les intéressait.

Le groupe des grades 10 à 12 eut l'honneur d'accueillir le "speaker" invité, le R.P. Antoine Bugeaud, o.m.i., du Collège N.-D. de la Paix, Falher. "Bien écrire c'est: bien penser, bien sentir et bien rendre", expliqua le P. Bugeaud. "On en arrive là en trois temps: observation attentive de tout ce qui nous entoure, imitation du travail des maîtres, invention ou expression personnelle des sentiments qui exprime l'auteur". Après avoir développé ces quelques items, le P. Bugeaud passa à une démonstration de ses méthodes de composition avec un groupe d'élèves de l'école de Bonnyville. La préparation, le travail et la correction d'une description donnèrent l'occasion à l'auditoire de renouveler méthodes et enthousiasme.

Les professeurs des classes intermédiaires 7 à 9 ont profité du savoir-faire des deux éducatrices chargées du groupe: Sr St.Albert, a.s.v., de Bonnyville, et Sr Rosaire-Marie, a.s.v., de St-Edouard. Ils terminèrent l'avant-midi en assistant à un film qui avait été l'inspiration d'une composition travaillée par les élèves.

Mme Lafrance et M. P.-E. Boisvert étaient chargés du groupe d'éducateurs des grades 5 et 6. Ils ont invité Sr Marie des Oliviers, c.s.c., de Lafond, à faire part de son expérience avec le manuel de composition **Rédaction dans la Joie.** Une démonstration de cette dernière auprès d'un groupe d'élèves du grade 6 de Bonnyville sembla conduire les auditeurs à la conviction que la joie est vraiment possible dans une classe où le professeur s'ingénie à développer l'intelligence et l'imagination des enfants par des méthodes intéressantes et variées.

Sr Claire du Rosaire, a.s.v., et Mlle E. Rondeau se chargèrent de développer le programme dans les classes réunissant les professeurs des grades 3 et 4, tandis qu'autour de Sr M. Robert, abbé, c.s.c., de Ste-Lina, circulaient plusieurs diablotins de première année de Lafond. Avec ces enfants l'éducatrice démontra des procédés de composition selon la méthode dynamique dont elle se sert.

Ainsi filèrent les heures si bien employées à se restaurer dans un climat de fraternelle entr'aide.

Les cercles de l'AEBA ainsi que tous les professeurs présents sont reconnaissants au Centre d'Information Catholique de St-Paul qui, sous la direction de M. l'abbé Robitaille, s'est transporté à Bonnyville pour la circonstance. De nombreux professeurs ont ainsi profité de ce geste serviable.

Un délicieux banquet acheva de remettre chacun des fatigues de l'avant-midi. Honneurs et remerciements aux généreuses Dames de Sainte-Anne de la paroisse de Bonnyville qui ont su nous impressionner par leur habileté de cordon-bleu.

S.E. Mgr Ph. Lussier adressa la parole à l'assemblée faisant remarquer que pour la dixième année consécutive, il se joignait aux professeurs bilingues réunis en journée de travail. Il sut fortement intéresser son auditoire en rappelant aux éducateurs leur rôle auprès des enfants qui leur sont confiés.

On termina la journée par les élections des officiers des cercles Pie XI et LeClainche de l'AEBA. Au cours d'une dernière plénière, M. S. D. Lefebvre, surintendant, président du comité des résolutions, présenta à la considération de chacun quelques résolutions, traitant surtout du festival, de son organisation et des examens. Les responsables se proposent de faire parvenir les suggestions des membres à qui pourra en prendre compte.

Pour les professeurs des écoles bilingues qui n'enseignent pas le Français, on avait organisé au même endroit, une journée catéchistique. Les responsables, M. l'abbé J. Laberge, Sr Ste-Eveline, a.s.v., et Sr Marie Suzanne profitèrent de cette belle occasion pour initier plus avant les catéchistes aux nouvelles séries de manuels pour l'enseignement selon le renouveau biblique et liturgique. Tous ont semblé beaucoup apprécier le travail de la journée.

(Le texte du discours de S.E. Mgr Lussier paraîtra dans un prochain numéro).

Soeur Marie-Arthur, c.s.c., secrétaire

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 9 au 13 octobre 1961)

LUNDI: Ernest Gagnon, s.j., "Encore des bons conseils"
Chant par Les Voix des Laurentides de St-Jérôme.

MARDI: Emile Muller, s.j., "La promotion des laïcs"
Chant par la Paroisse St-Quentin, N.-B.

MERCREDI: L. d'Appolonia, s.j., "Le plus grand problème de l'heure"
Chant par les Frères Maristes d'Iberville.

JEUDI: L. d'Appolonia, s.j., "Le plus grand problème de l'heure"
Chant par M. Guy Lemieux de Sudbury.

VENDREDI: G. Tremblay, s.j., "Ames réparatrices en terre canadienne"
Chant par les Soeurs du Bon Conseil de Chicoutimi.

CHFA – 680 – 3h.15 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Prière du matin
7.10—Sourire du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sourire du matin
8.00—Chez Miville
8.15—Nouv. et Sports
8.30—Sourire du matin
8.35—Joyeux compères
9.00—Nouvelles locales
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de femmes
9.30—Un homme et . . .
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Visages de l'amour
10.30—Beau temps
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Choix des dames
12.00—Beau temps
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.05—Impromptu
1.45—Miss Music-hall
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-journal
3.15—Radio S.-C.
3.30—Concert favori
5.00—Musique et trafic
6.00—Nouvelles locales
6.05—Nouvelles sportives
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.30—Vie quotidienne
6.45—Le Chapelet
7.00—Nouvelles R.-C.
7.15—Rond-point
7.30—(Selon le jour)
8.00—Coeur à coeur
8.15—Piano classique
8.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Ici l'on danse
10.30—Nouv R.-Ouest
10.40—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Le monde parle
9.30—Jardins
9.45—Artistes invités
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—Canada français
10.30—Terre nouvelle
11.00—Paris et vedettes
11.30—Impromptu
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Parade des succès
4.00—Nouvelles R.-C.
6.30—Match intercité
7.00—Nouvelles R.-C.
7.10—Tour de valses
7.15—Cabaret du soir
8.00—Nouvelles R.-C.
8.02—Capitales
8.30—RTF présente
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Orchestre
8.00—Festivals Eu.

MARDI

7.30—Concerts Sym.

MERCREDI

7.30—RTF présente
8.30—Prog. polonais

JEUDI

7.30—Petites sym.
8.00—Gdes premières

VENDREDI

7.30—RTF présente
8.30—Prog hollandais

SAMEDI

6.50—Bonjour
7.00—Nouv. locales
7.05—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
9.00—Beau samedi
10.00—Radio-journal
10.10—Beau samedi
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fête au Village
1.00—Nouvelles
1:05—Vers demain
1:20—Concert du samedi
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.10—Ranch 680
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Chansons
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Actualité
7.55—Chron. sportive
8.00—Samedi avec Paul
8.30—Fête au Village
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.30—Samedi avec Paul
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.............................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

1,600 arrestations parmi les manifestants "antinucléaires"

Londres. — C'est à plus de 1,600 que s'élève le nombre total des arrestations effectuées au cours de la dernière fin de semaine en Grande-Bretagne, principalement à Londres, parmi les dizaines de milliers de citoyens qui ont participé malgré l'interdiction des autorités, à des manifestations contre les armes nucléaires, dans le cours d'une campagne de désobéissance civile. Les plus importantes manifestations ont eu lieu à Londres et à Dunnon, Ecosse, où il y a une base américaine de ravitaillement de sous-marins atomiques porteurs de fusées Polaris. Dans la capitale, la police a arrêté 1,314 personnes qui manifestaient en faisant la "grève sur le tas" sur la place Trafalgar; elle en a arrêté 351 autres à Dunnon.

distribue ses terres Mgr Makarios

Nicosie. — Mgr Makarios, archevêque orthodoxe et président de la République de Chypre, a annoncé à Nicosie que son archevêché a décidé de distribuer ses propriétés terriennes entre les agriculteurs nécessiteux, sur la base de paiement à longue échéance. Cette décision entre dans le cadre des promesses faites par l'archevêque dans son plan quinquennal.

Les propriétés de l'Eglise grecque autocéphale de Chypre sont évaluées à plusieurs millions de livres sterling.

—La vraie démocratie est celle qui permet à chaque individu de donner son maximum d'effort.

Louis Pasteur

"Le Roi des Rois" est condamné

New-York. — Le film américain de Nicholas Ray, "Le Roi des Rois" est catalogué par la "National Legion of Decency" des Etats-Unis comme "film sous réserves", avec les attendus suivants: "La licence poétique avec laquelle a été traitée la vie du Christ rend le film, du point de vue de la théologie, de l'histoire et de l'Evangile même, inexact".

Le chapelet à CHFA

OCTOBRE 1961

5. La famille de M. et Mme Lucien Bergevin, de Legal
6. Les familles Marie Pattyn et John Varjonek, de Guy
7. La famille de M. et Mme Arthur St-Pierre, d'Edmonton
9. La famille de M. et Mme Henri Guénette, de Falher
10. La famille de M. et Mme Arthur Lambert, de Bonnyville
11. La famille de M. et Mme Jean Paiement, de Jasper-Place
12. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edm.
13. L'Armée Bleue
14. Les Employés de l'Hôpital Miséricorde d'Edmonton
16. La famille de M. et Mme Eugène Trottier, d'Edmonton
17. La paroisse St-Edouard
18. Les familles Joseph Hamel et C. Szazhiewich, de Bonnyville
19. La famille de M. et Mme Ephrem Côté, de Plamondon
20. La famille de Mme Françoise Gagnon, de Bonnyville
21. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
23. Les familles Camille Guénette et Joffre Gervais, de Falher
24. La famille de M. et Mme Arthur Robert, d'Edmonton
25. La famille de M. et Mme Benoit Ven-Hecke, d'Edmonton
26. La Mission de Holyoke (Fort Kent)
27. La paroisse Sacré-Coeur de Donnelly
28. Les familles Gérard Guindon et fils, de Falher
30. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert
31. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edmonton

HORAIRE DE MESSES

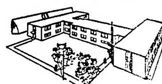
Au Service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 7h.30 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
ST-THOMAS: 8406 - 91e rue — Dimanche: 9h. — 10h.30 et midi

—Au lieu de haïr un homme pour ses défauts ne vaut-il pas mieux l'aimer pour ses qualités.

—Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament publie les ouvrages de ses mains.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
St-Albert
HOMMES
10 - 12 novembre

M. Albert Chrétien
13057 - 127 rue, tél. GL 5-4769
M. Arthur St-Pierre
10804 - 109 rue, tél. GA 2-7803
M. Roland Jodoin
12226-Stony Pl. Rd., tél. HU 8-8247
M. Irénée Turcotte
11218 - 100 ave., tél. GA 4-5332

Pour tous renseignements supplémentaires, adressez-vous à M. et Mme J.-H. Forest, 6503 Hardisty Drive, tél. HO 6-8442 ou HO 6-2887; ou: Rév. Père Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, tél. 599-3135.

Les retraites durent deux jours de 7h.30 p.m. à 7h.00 p.m.

—Nous sommes sinon nos maîtres, à un certain point, du moins, les créateurs de nous-mêmes.

F. Normand

* * *

—Le sort peut nous ravir nos biens, mais il ne doit pas abattre notre courage.

Sénèque

dès aujourd'hui associez-vous à

L'OEUVRE PONTIFICALE de la PROPAGATION de la FOI

CONDUISONS LE MONDE DANS L'ÉGLISE

"Chaque jour, une messe est célébrée, à St-Pierre de Rome, pour les Associés de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi".

"Plus de 15,000 messes sont offertes, tous les ans, aux intentions des Associés vivants et pour le repos de l'âme des associés défunts".

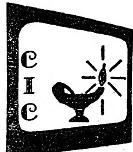
UN associé par famille.

DIMANCHE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

22 OCTOBRE

1 ASSOCIÉ PAR FAMILLE





Cinéma et culture

Films à l'écran

Operation Petticoat

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1959, 120 min. Eastmancolor. Comédie réalisée par Blake Edwards avec Gary Grant, Tony Curtis et Jean O'Brien.

En 1941, un sous-marin, en réparation doit changer de base pour échapper à l'ennemi. En route l'équipage connait bien des aventures causées par un officier qui agit d'après ses fantaisies et entre autre emmène cinq femmes à bord.

Cette légère comédie exploite toutes les possibilités que la présence de cinq femmes sur un navire, tout en restant presque dans les limites de bon goût. L'interprétation est excellente, les photos aussi.

Appréciation morale: Malgré le ton de comédie, certaines situations équivoques et dialogues osés motivent des réserves.

* * *

The Green Helmet

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Britannique 1961, 98 min. Mélodrame réalisé par Michel Farlong avec Bill Travers, Ed Begley et Nancy Walters.

Greff Rafferty accepte de conduire une auto aux épreuves internationales, la voiture a des pneus de la compagnie Bartell. Greg s'éprend de Diane, fille de l'industriel Bartell. Mais son amour rencontre toutes sortes de difficultés.

Bâti sur les pistes des courses célèbres, ce film est simpliste et artificiel. Le seul atout c'est la séquence des courses qui est réellement réussie.

Appréciation morale: C'est un divertissement honnête qui met le courage en relief.

* * *

Never so Few

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain 1959, 124 min. Panavision, Métrocolor. Mélodrame réalisé par Jorn Sturgess avec Frank Sinatra et Gina Lollobrigida.

Durant la guerre sino-japonaise, une compagnie de soldats américains, sous les ordres du capitaine Reynolds combat les Japonais. Le capitaine découvre que les révolutionnaires chinois approuvent des actes de banditisme commis contre les Américains.

Ce film de guerre a un scénario invraisemblable et artificiel. Les monts Himalaya, les rivières japonaises, les jonques et les temples chinois donnent un décor vraiment magnifique.

Appréciation morale: La valeur positive de ce film c'est le courage des soldats face à la mort. Mais la présentation objective de l'euthanasie des liaisons coupables et l'amour libre motivent des réserves.

* * *

The Miracle of Our Lady of Fatima

COTE MORALE: TOUS

Américain 1953, 102 min. Warnercolor. Film religieux de John Brahm avec Gilbert Roland, Angela Clark et Suzan Whiteney.

A Fatima, le 13 mai 1917, Lucie, Jacinthe et François voient pour la première fois une "belle dame", ils racontent cette histoire à Hugo, un ami de la famille, un athée qui leur conseille de se taire. La nouvelle, malgré ça, se répend vite au village. L'état prend une position hostile et l'Eglise garde le silence au sujet de ces événements. La Ste Vierge, pour octobre, a promis un grand miracle, soixante dix mille personnes se rendent pour le voir: quand le soleil se rapproche de la Terre il se met à danser et la foule tombe à genoux.

Fidèle au titre, tout le film prépare l'intervention divine: la danse du soleil, dont la réalisation est remarquable. Les photos sont splendides.

Appréciation morale: Le film met bien en relief la foi et le courage des enfants de Fatima. Pour tous.

* * *

Hoodlum Priest

COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain 1961, 101 min. Drame social réalisé par Irvin Keshner avec Don Murray, Larry Gates et Keir Dullea.

Un Jésuite, le Père Clark, consacre sa vie à la réhabilitation des anciens prisonniers. L'histoire débute au moment où le Père accueille un jeune dur, Billy qui vient de finir de purger une sentence de deux ans. Tout va bien pour Billy jusqu'au jour où il est congédié. Pour se venger, il fait sauter le coffre fort de son patron et surpris par ce dernier, dans un moment de panique, il l'abat. Le Père Clark rejoint Billy à l'endroit où il se cache, l'amène à se livrer à la police, le visite dans la prison durant son procès et l'aide à accepter la mort comme expiation pour son crime.

The Hoodlum Priest certainement est un film remarquable et d'une sincérité et vérité authentiques.

Appréciation morale: Illustration bouleversante du précepte évangélique de la charité, ce film, malgré des moments de forte tension peut être vu par des adolescents.

Devinez qui . . .



. . . a payé son passage d'autobus avec un billet de $20.00

Défense et illustration de la langue française

Tourne-disque . . . Pick-up

Nous avons vu que trois termes servent à désigner aujourd'hui ce que nos pères appelaient phonographe ou gramophone: électrophone, tourne-disques et pick-up. L'électrophone était l'appareil qui comprend un tourne-disque, un amplificateur et un haut-parleur, il nous reste à préciser le sens et l'emploi de tourne-disque et pick-up.

Tourne-disque, selon le Petit Larousse, désigne un "plateau actionné par un moteur électrique, pouvant tourner à des vitesses différentes, et sur lequel on pose le disque à entendre. Pluriel: des tourne-disques".

Comme on le voit, l'expression tourne-disque ne s'applique, à proprement parler qu'au plateau, au "turn-table" comme l'appellent les Anglais. Il n'empêche qu'aujourd'hui bien rares sont ceux qui conservent à l'expression son sens premier; pour la majorité des sujets parlants tourne-disque désigne l'appareil tout entier. Il ne faut pas s'en étonner outre mesure, car le plateau, étant la partie la plus visible, la plus importante à première vue de l'appareil, on conçoit que le nom de cette partie ait fini par servir à décrire l'ensemble de l'appareil. C'est là un procédé fort courant en linguistique; voici d'autres exemples de la synecdoque, comme on l'appelle: payer tant par tête, c'est-à-dire tant par personne; une ville de 10,000 âmes, c'est-à-dire personnes.

Déjà on constate ce glissement sémantique dans la définition du Nouveau Larousse ménager: "Tourne-disque. Le tourne-disque est un dispositif qui, relié à un amplificateur ou à la partie à basse fréquence d'un récepteur par l'intermédiaire de la prise de pick-up (en abrégé: P.U.), permet la reproduction des sons enregistrés sur disques, (. . .) Un tourne-disque est constitué d'un plateau entraîné par un moteur et d'un lecteur de son appelé communément pick-up". Notons que l'orthographe de ce mot n'est pas encore fixée: on rencontre aussi bien tourne-disque que tourne-disques. Au pluriel, aucune hésitation: il faut écrire tourne-disques.

Contrairement à l'électrophone, le tourne-disque — j'emploierai dorénavant ce terme comme tout le monde dans son sens le plus large — ne saurait se passer d'un poste de radio, puisqu'il ne comporte qu'un plateau et un bras de pick-up. Ainsi, je constate, en feuilletant le catalogue du Salon de la Radio de 1956 (Paris), que la valise électrophone, comme on appelle l'appareil portatif, comprend un amplificateur et un haut-parleur, tandis que la valise tourne-disque est conçue pour être branchée sur un poste de radio.

Je remarque dans le catalogue du Salon une "platine tourne-disque". Il ne s'agit pas d'un tourne-disques en platine! Platine a aussi le sens de "Plaque qui soutient toutes les pièces du mouvement d'une montre" (Petit Larousse). Ainsi, dans le cas qui nous occupe, platine est un mot de la langue technique qui désigne, comme me l'ont confirmé les disquaires, que j'ai interrogés, le mécanisme complet d'un tourne-disques: moteur, plateau, lecteur de son, alors que le terme de commerce tourne-disques décrit le même mécanisme, mais monté dans un meuble, coffret ou tiroir.

En somme, l'amateur de haute-fidélité commande une platine qu'il installe lui-même dans le cabinet de son choix, tandis que le simple profane achète un tourne-disque qu'il branche sur son poste de radio.

Pick-up désigne le "reproducteur phonographique qui transforme les vibrations mécaniques d'une membrane en oscillations électriques alimentant un haut-parleur. Comme son nom l'indique, cet appareil "ramasse" en quelque sorte ("picks-up"), cueille les sons enfouis au fond ou sur les parois du sillon où ils ont été gravés. Si l'on se rappelle l'étymologie de phonographe, phônê, "voix" et graphein, "écrire"), le pick-up aurait pour mission de lire cette voix écrite. Or, c'est précisément l'expression lecteur de son que l'on rencontre dans les auteurs spécialisés pour désigner l'aiguille et la cellule communément appelées "pick-up". "Les lecteurs de son ou pick-up . . ." (Marthe Douriau, Les Disques et leur reproduction phonographique, p. 38). Je lis dans un catalogue "Lecteur de son piezo-électrique. Lecteur de son magnétique".

Depuis l'invention des disques microsillons, il faut une aiguille pour l'ancien et le nouveau type de disques. Aussi a-t-on créé une tête de lecture à deux faces (78 et 45-33 1/3). On lit dans les prospectus "pick-up à tête pivotante" ou "pick-up à tête rotative".

Comme pour le tourne-disque, le phénomène de la synecdoque a joué dans le cas de pick-up et ce mot a fini par désigner, dans la langue courante, l'appareil tout entier. C'est une erreur puisque, dans le sens le plus strict du mot, le pick-up ne comprend que l'aiguille, la cellule et le bras support.

Ainsi, pour nous résumer, gramophone est tombé en désuétude, et phonographe ne survit que dans l'acceptation d'un appareil que l'on remonte à la main. Electrophone est très populaire et c'est le seul terme, à proprement parler, qui convienne à l'appareil moderne complet. Tourne-disque et pick-up, qui à l'origine désignaient des organes particuliers, s'appliquent aujourd'hui, dans la langue courante, à des appareils qui n'étant pas munis d'amplificateur et de haut-parleur ont besoin d'être branchés sur des postes de radio, contrairement à l'électrophone qui se suffit à lui-même.

Tourne-disque et pick-up sont donc devenus synonymes. Lequel est le plus employé?

Les disquaires de Paris que j'ai interrogés m'assurent que pick-up, qui a connu un certain succès dû au snobisme de l'anglais, commence à céder du terrain à tourne-disque. Le vieux fond français triomphe une fois de plus.

René de Chantal

—Dans le doute si une action est juste ou injuste, abstiens-toi.

Voltaire

La tour de Babel va être reconstruite

Bagdad. — Le gouvernement irakien a décidé la reconstruction de la Tour de Babel.

On sait que la Tour de Babel — ou du moins la grande tour à étages que l'on a identifiée comme telle — s'élevait sur l'emplacement de l'ancienne Babylone, près de la ville irakienne de Hilleh, à cent treize kilomètres au sud de Bagdad. Sa base est constituée par un carré de près de cent mètres de côté. Elle fut en partie détruite par le conquérant perse Aerses, en 479 avant notre ère.

Le gouvernement irakien estime que les documents que l'on possède sur l'aspect de la Tour de Babylone, ses décorations et son architecture permettent d'en effectuer une restauration parfaite.

Le département des antiquités, qui est chargé de cette reconstruction, a publié un communiqué annonçant que les travaux allaient être entrepris dans les prochaines semaines. La tour s'élèvera par étages jusqu'à plus de cent mètres; elle permettra aux touristes d'avoir une spendide vue panoramique sur toute l'ancienne Babylone. Le département des antiquités a en outre l'intention d'organiser chaque année un "festival de la Tour de Babel" semblable au Festival de Baalbeck (Liban).

Rappelons qu'une initiative de restauration de la Tour avait été envisagée par Alexandre le Grand, mais, selon l'historien Strabon, il dut y renoncer parce que rien que pour déblayer le terrain il aurait fallu la main-d'oeuvre de dix mille ouvriers pendant deux mois.

La psychologie des mourants

Paris. — La différence fondamentale entre l'attitude du chrétien et l'attitude du païen en face de la mort vient d'être l'objet d'une discussion entre le Dr Paolo Rovasio, auteur d'un article sur "Le conflit religieux chez les mourants" publié dans la revue italienne NEVRASSE, et le revue PRESENCES qui a soumis à divers médecins, infirmières et aumôniers d'hôpital le texte du Dr Rovasio.

Pour le Dr Rovasio, la mort se présente généralement au malade comme un conflit tragique, clos dans le désespoir et l'angoisse la plus anarchique. La mort paisible serait rare: seuls en sont capables des êtres très résignés qui, considérant l'ordre des choses et prêts à laisser la place à la génération montante, peuvent quitter la vie paisiblement. La "conversion du mourant" est pour lui un acte saturé de panique et qui perd de ce fait toute apparence de sincérité.

Les spécialistes: médecins, infirmières et aumôniers d'hôpital, auxquels a été soumis le texte du Dr Rovasio, y ont réagi très défavorablement. Ils commencent par nier que la mort soit de manière générale ressentie aussi tragiquement que l'auteur l'indique. Ils estiment fort fréquent le cas d'une mort paisible, douce et résignée, qui coïncide avec plus de lucidité spirituelle. "L'article du Dr Rovasio, dit crûment l'abbé Chauvet, de Nantes, "est rédigé par un bien portant qui ne croit pas à la vie future et qui n'est pas certain d'avoir raison de ne pas y croire, par quelqu'un qui a le vertige et l'angoisse devant un mystérieux au-delà".

Le calme n'est pas forcément l'apanage du chrétien, pas plus que l'angoisse n'étreint systématiquement les païens. L'expérience prouve que des saints peuvent mourir dans les tourments. Ce qu'il y a de sûr, c'est que loin d'endormir le sens du spirituel, la mort favorise une grande netteté intérieure. Il arrive que la vision spirituelle paraisse si nette, si dense, que les souffrances et l'angoisse s'en trouvent sensiblement atténuées ou complètement assumées.

La mort chrétienne n'est pas la mort paisible et résignée de Socrate qui accepte avec ironie son anéantissement. L'espérance chrétienne n'est pas l'espérance "d'une fin pas trop dure", mais l'espérance de la résurrection finale. La souffrance et les cris ne l'étouffent pas. L'Eglise nous apprend que la grâce ne manque jamais; il faut donc refuser d'envisager avec des yeux seulement humains la perspective de la mort. L'essentiel n'est pas qu'elle soit violente ou douce, brutale ou longue, l'essentiel est que, mourant, on ait la foi.

Les mots qui restent

Bouillon

Dans l'inventaire des meubles de Jacques Hertel, en 1651, il est fait mention de "cinq barriques de bouillon". Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, écrivait en 1663: "On a en ce pays un breuvage que l'on appelle du bouillon, qui se boit communément dans toutes les maisons." Ce breuvage est maintenant inconnu au Canada. Il était très répandu parmi les pauvres en Picardie, au dix-septième siècle. D'après le Dictionnaire de Trévoux, il avait beaucoup de rapport avec le chousset des Turcs, lequel est fait de pâte crue mais levée, qu'on cuit dans un chaudron plein d'eau, et quand cette pâte est rassise puis séchée, l'on en prend la grosseur d'un oeuf qu'on jette dans l'eau.

D'après Benjamin Sulte, Bulletin des Recherches Historiques.

Pierre-Georges Roy

Soulèvement de paysans au Mexique

Mexico. — De source officieuse, on apprend que le nombre des morts à travers le Mexique, à la suite d'émeutes, atteint 40. Toutefois, les autorités gouvernementales affirment qu'il n'y aurait pas plus de trente personnes tuées. La plupart des émeutes les plus violentes ont eu lieu dans l'Etat de Vera-Cruz. La situation est néanmoins sous le contrôle de la police gouvernementale. Dans l'Etat de Vera-Cruz, les soulèvements auraient été organisés par des paysans, sous l'instigation du général retraité, Celestino Gasca, qui a d'ailleurs été arrêté chez lui, à Mexico.

125,000 Américains de plus pour l'Europe?

Washington. — Les Etats-Unis seraient prêts à envoyer en Europe des renforts de 125,000 hommes au minimum, d'ici la fin de l'année, déclare une publication militaire américaine généralement bien informée. L'"Army, Navy, Air Force Journal" précise que le secrétariat à la Défense a pris ses dispositions pour envoyer outre-mer, d'ici l'hiver, six divisions régulières et de Garde nationale. Au Pentagone, un porte-parole de l'armée a déclaré que ces bruits revêtent un "caractère purement spéculatif."

—Un défaut est une infériorité d'un homme relativement à un autre.

Emile Faguet

Tribune libre . . .

(suite de la première page)

quoi nous nous excusons d'erreurs.

Pourquoi la constitution de l'ACFA ne serait-elle pas publiée sur "La Survivance", l'organe officiel de l'ACFA? Ne serait-ce pas opportun à la veille des réunions des 27 et 28 octobre? C'est un tout petit livret qui ne prendrait guère plus d'une des grandes pages de "La Survivance", car il doit y en avoir d'autres que nous qui n'ont pas une copie des constitutions de notre Association.

Notre constitution de l'ACFA, même si on peut l'améliorer ne doit pas être trop mal car elle est le produit des intelligences de nos meilleurs laïcs d'alors ainsi que des Pères Jésuites et Oblats d'alors. Leurs meilleures idées pour une association conforme aux besoins de l'Alberta et à la mentalité des Albertains, s'y trouvent incorporées.

Quand un ou un groupe s'arroge le droit de changer la constitution ou de passer par-dessus la constitution comme on l'a vu la dernière fois qu'on a appelé une assemblée qu'on a appelée congrès de l'ACFA. — Nous disons qu'on a appelé un congrès, car nous ne pouvons voir comment cela pouvait être un congrès réel. Les délégués n'étaient pas nommés d'après la constitution, ils représentaient les dames de Ste-Anne, Chambre de Commerce, etc . — Donc quand quelques-uns s'arrogent le droit de changer les choses d'une manière anticonstitutionnelle on est porté à croire qu'ils croient, et cela dans le mauvais sens: "L'ACFA c'est mon affaire à moi".

La réunion des 27 et 28 octobre peut-elle être un vrai congrès de l'ACFA? Aura-t-on les délégués ayant le droit de tenir un congrès d'après la constitution de l'ACFA? Ne serait-ce pas mieux de faire de cette réunion, une réunion pour organiser la réorganisation constitutionnelle de l'ACFA avec les cercles locaux, les cotisations, etc... et décider une date pour un vrai congrès d'une vraie ACFA ?

Si à cette réunion on met en vigueur toutes sortes de nouveautés proposées, sans que la constitution soit changée par des amendements proposés et passés suivant la constitution, ce sera plus l'ACFA qne nous aurons mais une nouvelle patente. Serait-ce la Nouvelle Démocratie Franco-Albertaine ou la Nouvelle Dictature Franco-Albertaine (N.D.F.A.) ?

Cet esprit messianique qui se croit au-dessus des ronstitutions et un manque d'esprit de solidarité qui nous a déjà valu de perdre le collège des jésuites et tous les D'Auteil, Richard, Picard, d'Appolonias, Desrochers, etc., permet ce sabotage.

Allons-nous tuer ou laisser mourir la véritable ACFA établie par nos devanciers avec son Avant-Garde qui est déjà morte et qu'au lieu de rétablir on a essayé de remplacer par "La Relève Albertaine". On se demande pourquoi cette dernière n'est pas bien acceptée et est languissante.

Tout le monde heureusement ne s'est pas laissé emberlificoter par ce messianisme. L'ACFA c'est Notre Affaire à Nous Tous les catholiques de langue française de l'Alberta. Il dépendra de nous si les 27 et 28 octobre nous donnent une résurrection ou une fin.

Remarquons bien que lorsque nous disons: Association de catholiques, nous n'avons aucunement l'intention de ne pas avoir l'association complètement entre les mains des laïcs. Nous désirons même que tout membre du conseil et de l'exécutif soit un laïc et cela exclusivement. Laïc ne veut pas dire neutre. On associe trop souvent catholique avec dirigé (conduit plutôt) par du clergé. Les laïcs font partie de l'Eglise et c'est à eux de s'occuper du profane. Naturellement des laïcs catholiques voudront un ou des chapelains qui seront des aviseurs et nos catholiques laïcs seront certainement les premiers à vouloir cela. Nous avons besoin de chefs laïcs et pour cela il faut qu'ils puissent prendre leurs responsabilités sans se sentir sous tutelle.

Quand un ministre du gouvernement allait voir le Père Pelchat, s.j., il n'allait pas là parce qu'il se sentait sous sa tutelle mais parce qu'il avait confiance. Nos laïcs ont confiance dans le clergé. Il faut que nous leur fassions confiance et que nous leur laissions les "guides" et que nous ne soyons pas là pour faire du "back seat driving". Le Cardinal Léger nous donne l'exemple.

Donc habituons-nous à agir avec discipline. C'est peut-être difficile pour certains; mais si on ne respecte pas les constitutions approuvées, pour agir, nos réformes ressemblent à la Réformation. Liberté ne veut pas dire Licence. Pour cela développons notre esprit de solidarité qui nous rend prêts à coopérer, même si ce n'est pas à notre goût, même si nous ne pouvons accaparer le contrôle, pour le bien commun du groupe, ici: "La Survivance du Français en Alberta. La critique des erreurs n'empêche pas l'appréciation de tout le dévouement et travail pour la cause française des directeurs de l'ACFA.

En collaboration.

—L'idéal de l'éducation serait d'obtenir une complète préparation à la vie tout entière.

Herb Spencer

* * *

—La révolte est presque toujours un raisonneur avec lequel ses éducateurs ont refusé de raisonner.

S. Duchatel-Bidault

Terry Appleby, de Sudbury, Ont., se tient à côté de la voiture de son père. — Bien qu'âgé que de six ans, Terry a appris déjà à conduire cette voiture et son père affirme qu'il est très bon conducteur.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

VISITEURS:

Au cours des deux dernières semaines plusieurs Pères ont passé par le collège. Entre autres nommons le R.P. Nicolas Roué, o.m.i., de la Mission de Calais, le R.P. Joachim Campagna, o.m.i., curé de la paroisse d'Eaglesham, le Frère Henri Guibert, f.c., propagandiste de la revue "Le Message de Marie Immaculée". Le R.P. Sliger, c.ss.r., qui vient de Sainte-Anne des Chênes, Man., et qui prêche actuellement des retraites aux jeunes de nos écoles. M. l'abbé Roland Tardif, curé de Jean-Côté, est venu prendre un dîner avec nous. Un ancien Père du personnel, le R.P. Albert Bouchard, o.m.i., a soupé avec nous. Le R.P. Roger Vendersteene, o.m.i., missionnaire de la Mission de Trout Lake, M. l'abbé Cl. de Champlain, curé de Guy. Nous sommes heureux de recevoir ces visiteurs.

MALADES:

La grippe a fait quelques ravages parmi les étudiants cette dernière semaine. Heureusement que ce ne fut rien de sérieux ni de général... les moins studieux l'auraient peut-être espéré! On en vit pâlir, trainer la patte et aboutir à l'infirmerie où le Père Lessard leur a administré les remèdes et les sirops selon les malaises et après une journée ou deux les voilà sur pieds de nouveau. Le changement de température a sans doute été la cause de ces rhumes, de ces grippes et aussi peut-être l'imprudence de certains qui n'ont jamais froid ou qui n'ont pas pensé d'apporter leurs bottes...

FILM:

Grâce à la charité des Soeurs de Ste-Croix nos collégiens ont pu voir le film "Capitaine Courageux" en anglais. Beau film qui fut présenté dimanche soir le 17 septembre. Ce film fait voir la transformation opérée chez un jeune enfant gâté et égoïste lorsqu'il est rescapé par un bateau de pêcheurs. Le garçon doit y vivre pendant trois mois en faisant sa part de besogne pour avoir à manger. Les millions de son père ne lui servent guère sur ce bateau pour obtenir les faveurs et arriver à ses fins mesquines; c'est le dur apprentissage de la vie.

De plus, chaque vendredi soir, on passe des films de l'Office National pour ceux qui demeurent au collège en fin de semaine. Ces films en plus d'être instructifs sont très intéressants.

DANS LES PATATES:

Samedi le 23 septembre, les collégiens étaient littéralement "dans les patates", car en ce jour ils ont aidé les Frères à arracher les patates et à les mettre dans le caveau pour l'hiver. Avec un groupe d'une trentaine de collégiens ce fut vite fait de ramasser environ deux cents sacs. La semaine auparavant quatre garçons sont allés à la Mission de Calais pour arracher des carottes et des choux de siam. On en a rapporté une trentaine de sacs au collège. Avec cela les collégiens auront des légumes à manger cet hiver.

Le chroniqueur.

La semaine

Dans le sport

Le cogneur de 27 ans, Roger Maris de Fargo Dakota-Nord, a cogné son 60e circuit et a ainsi rejoint le record du fameux Babe Ruth. Maris, "heureux mais complètement épuisé" par la pression exercée sur lui depuis quelques semaines, a pris deux jours de repos.

* * *

En boxe, Carlos Ortiz, de New-York, est le plus sérieux aspirant à la couronne mondiale des poids légers selon les derniers relevés de la revue de boxe "Ring" .Ortiz qui occupait la deuxième place le mois dernier pourra lancer un défi officiel au champion Joe Brown, si ce dernier conserve son titre contre Bert Somodio à Manille, le 28 octobre.

Le Conseil japonais contre les bombes nucléaires

Tokyo. — Le Conseil japonais contre les bombes nucléaires, généralement considéré comme ayant des tendances de gauche, attend toujours la réponse du premier ministre soviétique Nikita Khrouchtchev au questionnaire qu'il lui a soumis sur les raisons qui ont poussé l'Union soviétique à reprendre les essais nucléaires. Au cours de son 7ème congrès, le mois dernier, les 200 délégués dont 88 venaient d'URSS, de Chine et des démocraties populaires avaient adopté une résolution stipulant que le premier pays qui reprendrait les essais nucléaires serait considéré comme un "ennemi de la paix".

Maison de Retraites . . .

(suite de la première page)

inlassable, son zèle toujours en éveil et sa foi en l'avenir. Au cours de la première année, 1953, il y eut 261 retraitants qui s'enregistrèrent à la Maison; les statistiques montrent que le nombre en est maintenant passé à 2,252, pour les premiers six mois de 1961 seulement. Dieu sait combien d'heures de travail cela a demandé!

En même temps que les plans s'élaboraient, et par la suite que la construction avançait, les retraites avaient lieu en nombre toujours croissant, et sans écart du programme prévu par la cédule. Pour réussir ce tour de force il a fallu plus que de l'initiative et du travail; il a fallu beaucoup de zèle pour les âmes — c'est une caractéristique bien connue de l'ordre des Oblats. Sans ce souci des âmes, le mouvement de retraites n'aurait plus sa raison d'être.

Prenant la parole à son tour, le P. Directeur offrit ses remerciements au personnel: les RR. PP. L. Larose, E. Denommée, M. McMahon et au frère Gendre, aux membres du Conseil des retraitants, et à tous ceux qui ont travaillé, pour la part qui leur revient de ce succès. Il ajouta que sans l'encouragement soutenu de Mgr l'archevêque et de ses supérieurs oblats, l'agrandissement de la Maison de Retraites ne serait encore qu'un projet, un rêve...

"Et maintenant je voudrais rendre hommage au groupe français si dignement représenté ce soir par le R.P. Patoine, qui fut réellement le premier directeur de la Maison de Retraites, puisque c'est à lui que fut confiée la tâche de surveiller la construction de la première maison de retraites; à Mme Léo Ayotte, qui fut l'âme du mouvement des retraites fermées au début alors que l'oeuvre était très peu connue; à M. et Mme Georges Guénette qui succédèrent à Mme Ayotte, et à tous les autres distingués membres du groupe français de l'archidiocèse, qui participent à ces agapes."

"Il ne me semble pas déplacé de souligner ce soir la part prépondérante que le groupe français a pris dans le lancement de l'oeuvre à ses débuts. Lorsqu'on parcourt les listes des capitaines et des bienfaiteurs, l'on ne peut s'empêcher d'être vivement impressionné d'y rencontrer partout le nom de personnes de langue française."

"Il est également un autre champ où les Catholiques d'expression française ont joué un rôle important, et c'est celui du comité d'aide spirituelle, actuellement dirigé par M. et Mme Turcotte, et lancé, sauf erreur, par Mme Trudel."

"Enfin je voudrais rendre hommage à la grande générosité manifestée par le groupe français dans le domaine temporel. Leur charité fut tout simplement magnifique. Le magnifique salon dont vous avez pu admirer les meubles a été donné presque entièrement par eux."

"Canadiens d'origine française, vous avez su vous inspirer de l'esprit missionnaire français. Votre rôle a été celui de pionniers, de défricheurs. Si aujourd'hui le rôle que vous jouez est moins évident, votre mérite n'est pas moins grand."

"A tous un merci du coeur."

Parmi les remarques élogieuses au sujet du travail accompli par la Maison, le P. Directeur considère comme les plus importantes celles venant des curés de paroisses, qui notent des changements marqués dans la vie privée de leurs paroissiens, et un renouveau de zèle dans leur paroisse. C'est le but que vise le mouvement de retraites: aider les prêtres dans leur ministère paroissial.

La commission Glassco

Ottawa. — L'opposition a demandé au gouvernement d'agir de façon à ce que la Commission royale d'enquête sur les services d'information et de relations publiques remette prochainement un premier rapport. Le député libéral, M. Pickersgill a dit que la commission enquête sur les dépenses gouvernementales dans ces différents services et que la seule chose que les conservateurs ont fait pour réduire les frais dans ce domaine avait été de nommer un officier des relations extérieures au ministère des finances, à un salaire de $10,000, pour la première fois depuis la Confédération.

Jack Shiptiski, candidat à la Convention libérale

On vient de confirmer la nouvelle que M. Jack Shiptiski, de Rochfort Bridge, se présentera à la candidature du Parti Libéral, à la convention de l'automne, pour le comté de Jasper-Edson.

Jack Shiptiski est né à Portage la Prairie, Man., en 1909. Après avoir vécu quelques années en Saskatchewan, il vint s'établir en Alberta en 1939. Tous ceux qui le connaissent le considèrent comme un homme hautement qualifié et digne de respect.

Durant 20 ans, sa responsabilité d'agent d'élévateurs lui a fait comprendre intensément tous les problèmes inhérents à la vie des cultivateurs d'aujourd'hui. Rien ne lui échappe dans les systèmes d'échanges, de vente ou d'achat qui composent le cadre extérieur de la vie du cultivateur. Il a déjà élaboré des plans précis pour une manoeuvre plus facile et un marquage plus adéquat du grain et des produits agricoles.

Jack Shiptiski fut secrétaire de l'Assohociation libérale de Jasper-Edson de 1953 à 1956. Il acquit la réputation d'homme actif qui mène à bonne fin toutes ses entreprises. En 1957, il fut élu président de la même Association et fut profondément touché par la sincérité que tous ses collègues ont apporté au travail.

Il prévoit diminuer le coût de la vie toujours grandissant et utiliser plus efficacement les recherches effectuées par les commissions royales. Ses résolutions et points de vue concernant l'important problème du chômage et de l'assurance-chômage impressionnent vivement; nombreux sont ceux qui l'encouragent à l'accession de ce poste.

Les trois enfants de M. et Mme Shiptiski ont fréquenté l'Université et travaillent présentement dans leurs professions respectives.

A Ottawa . . .

(suite de la première page)

Kennedy. Pour lui, les propositions sont réalisables et réalistes, et si elles sont acceptées elles constitueront une étape importante sur la voie d'un désarmement rapide et efficace.

* * *

M. John Diefenbaker a également annoncé que la nouvelle offre fédérale aux provinces est d'une grande générosité et qu'elle contribuera à consolider la vigueur et l'indépendance financière des dix gouvernements provinceux. M. Diefenbaker a accusé aussi l'administration libérale d'avoir envahi pendant la guerre et dans la période qui suivit, le domaine des droits fiscaux provinciaux. La nouvelle entente fiscale qui permet aux provinces d'imposer les trois principales taxes exigées actuellement par le gouvernement fédéral rendra aux provinces leurs droits et leurs responsabilités. La majorité qui est conservatrice n'a eu aucune difficulté à faire voter le bill en deuxième lecture. Seul le député de Québec-Montmorency qui s'oppose aux octrois fédéraux aux universités à voté contre.

* * *

Le ministre de la Justice, M. E. Davie Fulton, a annoncé aux Communes que tous les vieux dossiers de la Gendarmerie Royale du Canada et de la police des Territoires du Nord-Ouest ont été remis à l'archiviste du Canada. M. Fulton a dit que des dispositions ont été prises au cas où ces dossiers présenteraient un intérêt particulier pour les historiens.

Les visiteurs américains sont plus nombreux

Ottawa. — Les dollars des touristes américains affluent au Canada à un rythme qui dépassera probablement celui de 1960, qui fut une année record.

Cela vient en partie du fait que le dollar américain vaut maintenant plus que son équivalent canadien, ce qui supprime "cet embarras constant" qu'on connaissait à chaque emplette avec des fonds qui n'étaient pas au pair.

Un relevé de la Presse canadienne indique que le nombre de voitures américaines traversant la frontière a augmenté dans toutes les provinces. Ainsi, en Colombie-Britannique, on a enregistré une augmentation de 11 pour cent.

Les Américains qui avaient laissé $371,000,000 au Canada l'an dernier y dépenseront encore plus d'argent en 1961.

Les étudiants vont jouir d'une plus grande liberté

Madrid. —Le généralissime Francisco Franco vient de décider la réorganisation du Syndicat national des étudiants d'universités: la nouvelle formule signifie l'octroi d'une plus grande liberté et d'une plus large participation à la vie politique du pays aux quelque 150,000 étudiants espagnols. Le Journal officiel a publié le texte du décret: l'organisation nationale des étudiants cesse de tomber sous le contrôle de la Phalange (le seul parti politique autorisé en Espagne) et d'autre part elle sera désormais représentée directement dans le conseil de chaque université, dans le Conseil national de l'enseignement supérieur ainsi que dans tous les organismes officiels ayant quelque chose à voir avec l'enseignement supérieur.

L'une des caractéristiques les plus remarquables du coupé sport Impala Chevrolet 1962 que l'on voit est la ligne du toit qui ressemble à s'y méprendre à celle de la décapotable. La silhouette de la nouvelle Chevrolet a été complètement redessinée. Cette voiture peut être équipée d'une transmission automatique Powerglide allégée et du moteur V-8 de 327 po. cu. de cylindrée.